

CAHIERS DE L'ASSOCIATION D'ÉGYPTOLOGIE ISIS

N° 4

Patrice LE GUILLOUX

LES AVENTURES DE SINOUHÉ



Texte hiéroglyphique, translittération et traduction commentée

(2^{de} édition)

ANGERS

2005



CAHIERS DE L'ASSOCIATION D'ÉGYPTOLOGIE ISIS

N° 4

Patrice LE GUILLOUX

Les aventures de
Sinouhé

Texte hiéroglyphique,

translittération

et traduction commentée

(2nde édition)

ANGERS

2005

SOMMAIRE

Introduction	p. 5
Bibliographie	p. 11
Traduction suivie	p. 13
Texte hiéroglyphique, translittération et traduction commentée	p. 23



INTRODUCTION

Sinouhé est l'un des rares héros de la littérature pharaonique, sinon le seul, à posséder aujourd'hui encore une notoriété publique internationale, due en grande partie au succès de quelques romans historiques modernes.

Mais célèbre, il l'était déjà dans son pays au deuxième millénaire avant notre ère, comme en témoignent les nombreuses versions connues du récit de ses aventures. La grande majorité d'entre elles datent d'ailleurs de l'époque ramesside, soit au moins sept siècles après la rédaction de l'œuvre originale, et correspondent à des exercices copiés et étudiés par les apprentis scribes¹. Ces manuscrits, plus ou moins fragmentaires, prouvent la valeur de « classique » attribuée à ce récit, et nous offrent en outre, en se complétant les uns les autres et en présentant quelques variantes, la possibilité de connaître l'intégralité du texte. Cependant, les documents majeurs restent deux papyrus du Moyen Empire, conservés à Berlin : le premier (Papyrus Berlin 3022², abrégé en « B ») appartenait primitivement à la collection G. D'ATHANASI — vendue à Londres en juin 1843 — et a été daté par A.H. GARDINER de la XIII^e dynastie, sur des critères paléographiques³ ; le second (Papyrus Berlin 10499 *verso*) a été découvert à Thèbes en 1896 par J.E. QUIBELL, dans une tombe anonyme située sous les magasins du Ramesseum (d'où son abréviation usuelle en « R »)⁴. Il daterait de la fin de la XII^e dynastie, toujours selon A.H. GARDINER. Le grand savant anglais a également suggéré que ces deux manuscrits étaient en fait des copies d'un original plus ancien, remontant au début de la XII^e dynastie, donc très peu de temps après les faits relatés dans le « roman » de Sinouhé. En 1956, G. POSENER⁵ plaçait la rédaction de l'œuvre dans les dix dernières années du règne de Sésostri I^{er}, et tout récemment, Cl. OBSOMER, dans une étude magistrale et fondamentale⁶, a proposé de ramener cette date aux années 10/17 du même pharaon.

En effet, ces aventures — qui s'apparentent, d'un point de vue structurel, à une véritable biographie — se déroulent sous le règne de Sésostri I^{er} (1964-1919 env. av. J.-C.). Elles débutent plus précisément au moment du décès de son père et prédécesseur Amenemhat I^{er} (1994-1964 env. av. J.-C.), alors que ce prince héritier Sésostri dirigeait une

¹ Dans la dernière édition synoptique, R. KOCH dénombre six papyrus et vingt-six ostraca, datant très majoritairement du Nouvel Empire et plus précisément des XIX^e et XX^e dynastie ; cf. R. KOCH, *Die Erzählung des Sinuhe*, BAe 17, Bruxelles, 1990. Quelques passages se retrouvent encore dans des textes privés (*Biographie d'Amenemheb*, XVIII^e dynastie) et royaux (*Stèle triomphale de Piye*, XXV^e dynastie) ; cf. Cl. OBSOMER, « Sinouhé l'Égyptien et les raisons de son exil », *Le Muséon* 112 (1999), p. 207-208, n. 4-5.

² K.R. LEPSIUS, *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien*, VI, Berlin, 1859, pl. 104-107.

³ A.H. GARDINER, « Notes on the Story of Sinuhe », *RecTrav* 32 (1910), p. 2-8.

⁴ J.E. QUIBELL, *The Ramesseum*, Londres, 1898, p. 3.

⁵ G. POSENER, *Littérature et politique dans l'Égypte de la XII^e dynastie*, Paris, 1956, p. 102.

⁶ Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 268-270.

expédition militaire, dont faisaient partie quelques autres enfants royaux, dans les régions situées à l'ouest de la Vallée du Nil. Prévenu par des messagers de la cour arrivés en pleine nuit à son campement, Sésostriis décide de rejoindre la capitale (Licht) sur-le-champ, sans en informer son armée. C'est alors que Sinouhé, l'un des militaires escortant les messagers venus de Licht⁷, va surprendre une conversation, dont on ignore malheureusement le contenu⁸, mais qui va le bouleverser au point de fuir immédiatement, non pas pour rejoindre Sésostriis (sauf peut-être lorsqu'il prend initialement la direction du Sud), mais pour s'éloigner au maximum du lieu où il se trouve, c'est-à-dire vers les pays d'Orient.

Qu'a entendu Sinouhé ? Cette question est au cœur de nombreux débats, que l'on peut résumer ainsi : pour les uns, sa fuite a été déterminée par l'annonce même de la mort d'Amenemhat I^{er}, que Sinouhé n'était pas en droit d'apprendre avant le reste de la cour⁹, surtout si cette mort n'était pas naturelle¹⁰ ; pour d'autres, c'est l'attitude du prince destinataire du message entendu par notre héros qui est responsable de son départ précipité. En d'autres termes, Sinouhé aurait compris, ou appris, ou simplement imaginé, qu'un complot se tramait contre l'héritier Sésostriis¹¹, ou venait de causer la mort d'Amenemhat I^{er}¹². Pour d'autres encore, ce serait la manière trop autoritaire — et déjà quasi royale — dont le prince Sésostriis s'est exprimé en apprenant la mort de son père, qui aurait effrayé Sinouhé¹³. On trouve aussi, parmi les propositions émises pour expliquer l'affolement de Sinouhé, les liens qui l'unissaient soit au rival de Sésostriis, soit au harem royal, ou encore l'implication, dans le complot, de la reine Néfrou ou de Sésostriis lui-même, la crainte que Sinouhé soit accusé d'être mêlé à l'affaire et le fait que sa vie soit menacée par les partisans de tel ou tel parti, voire de tous les partis¹⁴.

⁷ Cf. OBSOMER, *op. cit.*, p. 238-239, suivant une hypothèse émise par V. A. TOBIN, « The Secret of Sinuhe », *JARCE* 32 (1995), p. 171-178, avance des arguments fort convaincants pour montrer que Sinouhé, en sa qualité de membre de la garde (*šmsw*) du harem d'Amenemhat I^{er}, et plus précisément attaché à la personne de la princesse Néfrou (à ce moment du récit), devait se trouver à Licht au moment du décès du roi, et avoir escorté les messagers lors de leur trajet nocturne vers le campement du prince Sésostriis. Sur le rôle des *šmsw*, militaires de la garde ou « gardes du corps », cf. O. BERLEV, *Obscestvennye Otnosenja Egipte epochi Srednego Carsta*, Moscou, 1978 ; P.-M. CHEVEREAU, « Contribution à la prosopographie des cadres militaires du Moyen Empire », *RdE* 42 (1991), p. 71.

⁸ On sait seulement qu'il s'agit d'un message adressé à l'un des autres fils d'Amenemhat I^{er}, comme le confirme le passage R22-24.

⁹ C'était l'avis, en particulier, de G. MASPERO, *Les contes populaires de l'Égypte ancienne*, 1889, p. 97 ; *id.*, *Les Mémoires de Sinouhé*, Le Caire, 1906, p. 34 ; de J.H. BREASTED, *Ancient Records of Egypt*, I, Chicago, 1906, p. 234 ; et de E. MEYER, *Histoire de l'Antiquité*, II, Paris, 1914, p. 296.

¹⁰ C'est l'hypothèse du « secret d'État », selon les termes de É. DRIOTON & J. VANDIER, *L'Égypte. Des origines à la conquête d'Alexandre*, Paris, 1938, p. 251, reprise par A.H. GARDINER, *Egypt of the Pharaohs*, Oxford, 1961, p. 130-131.

¹¹ Interprétation défendue à l'origine par A.H. GARDINER, « Notes on the Story of Sinuhe », p. 13-14, et reprise ensuite par la plupart des égyptologues.

¹² Pour les partisans de l'assassinat d'Amenemhat I^{er}, s'appuyant essentiellement sur le texte de l'*Enseignement d'Amenemhat*, voir A. DE BUCK, « The Instruction of Amenemmes », dans *Mélanges Maspero* I.2 (*MIFAO* 66), Le Caire, 1935, p. 847-852 ; G. POSENER, *op. cit.*, p. 61-86 ; J.L. FOSTER, « The Conclusion to the Testament of Amenemmes, King of Egypt », *JEA* 67 (1981), p. 36-47 ; Cl. VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la vallée du Nil. De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, p. 54-55 ; N. GRIMAL, « Corégence et association au trône : l'Enseignement d'Amenemhat I^{er} », *BIFAO* 95 (1995), p. 276-279 ; Cl. OBSOMER, *Sésostriis I^{er}, Étude chronologique et historique du règne, Connaissance de l'Égypte ancienne* 5, Bruxelles, 1995, p. 112-130. Avis contraire chez K. JANSEN-WINKELN, « Das Attentat auf Amenemhet I. und die Erste Ägyptische Koregentschaft », *SAK* 18 (1991), p. 241-264 ; *id.*, « Zu den Koregenzen der 12. Dynastie », *SAK* 24 (1997), p. 128-132 ; C.A. THÉRIAULT, « The Instruction of Amenemhet as Propaganda », *JARCE* 30 (1993), p. 151-160.

¹³ Hypothèse émise par I. SHIRUN-GRUMACH, « Sinuhe R 24 — wer rief ? », dans Fr. JUNGE (éd.), *Studien zu Sprache und Religions Ägyptens zu Ehren von Wollhart Westendorf*, I, Göttingen, 1984, p. 621-629.

¹⁴ On trouvera une analyse très détaillée et critique des hypothèses émises dans le long article de Cl. OBSOMER, « Sinouhé l'Égyptien et les raisons de son exil », p. 207-271.

En fait, la seule chose dont nous soyons assurés est que Sinouhé a surpris des paroles qu'il n'aurait pas dû entendre, et qu'il a fui par lâcheté. Il l'avoue lui-même à plusieurs reprises, et c'est peut-être là l'une des clefs nécessaires à la compréhension finale du récit, c'est-à-dire à sa morale : au cours de sa fuite, il croise en chemin un homme qui le salue respectueusement, « *moi qui avais peur de lui !* » (R34-36) ; arrivé aux Murs-du-Souverain, il « *prend sa position courbée... de crainte d'apercevoir un guetteur...* » (R44). Plus tard, dans la réponse qu'il adressera à Sésostriis devenu roi, il avouera que ce dernier a deviné « *ce que le serviteur que je suis avait peur de dire* » (B215) et surtout « *je ne suis pas un courageux ! Il est face à la peur, l'homme qui connaît son pays* » (B230). Enfin, de retour en Égypte et en présence du roi, il perd connaissance et « *répond comme un peureux* » (B253, 260-261), après quoi Sésostriis I^{er} rétorque : « *Il ne sera plus craintif, il ne sera plus l'interprète de sa peur* ».

Ce thème de la peur, si présent au début et à la fin récit, peut surprendre pour un personnage comme Sinouhé, dont la fonction militaire était précisément d'assurer la protection d'autrui (la princesse Néfrou et, dans ce passage, les messagers venus de la Résidence). Il paraît évident que cette crainte a été provoquée ici par un manquement élémentaire au devoir du *šmsw* Sinouhé, qui est certain, en conséquence et quoi qu'il arrive, d'être accusé à son retour au palais.

Sa fuite l'entraîne donc au Proche-Orient où il est, dans un premier temps, reconnu ou « identifié » par un chef bédouin qui avait visité l'Égypte (B26). La notoriété de Sinouhé, à ce stade de l'histoire, ne devait pourtant pas être bien grande, surtout à l'étranger. Aussi faut-il plutôt comprendre que l'Asiatique a identifié sa *qualité* de soldat de la garde royale égyptienne, sans doute grâce à sa tenue et à ses armes ¹⁵.

La situation se reproduit quelques mois plus tard lorsque Âmounenchi, le souverain du Réténou Supérieur ¹⁶, l'invite à le suivre sur son territoire. Commence alors pour Sinouhé une nouvelle période de sa vie, durant laquelle il va gagner progressivement la confiance et le cœur d'Âmounenchi, épouser la fille aînée de celui-ci, disposer de ses meilleures terres, être aimé de tous, puis peu à peu devenir chef de famille et de tribu, commandant de l'armée, et finalement successeur potentiel d'Âmounenchi à la tête du Réténou Supérieur. Voilà donc que Sinouhé retrouve, loin du pays et de l'époque du début du récit (ses enfants étant eux-mêmes devenus chefs de tribus (B93-94)), d'importantes fonctions militaires et hiérarchiques, grâce à des exploits guerriers et à sa bravoure (B97-108).

Mais un jour, un rival jaloux de sa situation le provoque en duel dans sa propre tente. Ce personnage — le « guerrier du Réténou » — est présenté comme « *un champion sans égal, qui avait vaincu le Réténou tout entier* » et Sinouhé d'ajouter : « *Il dit qu'il voulait se battre avec moi car il pensait me massacrer, et il se proposait de s'emparer de mon bétail sur le conseil de sa tribu* » (B109-113). Il s'agit donc d'un complot contre Sinouhé qui, à la vue des événements passés et compte tenu de la description terrifiante de son adversaire, pourrait laisser envisager une nouvelle fuite de l'Égyptien.

¹⁵ Ceci est également valable pour l'homme qui avait salué respectueusement Sinouhé en R34-36, et pour le guetteur des Murs-du-Souverain (R44), qui aurait pu reconnaître en lui un déserteur. Cf. Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 245-246.

¹⁶ Sur la localisation du Réténou, voir *infra*, p. 35, n. 33.

Ce chapitre « réténien », qui constitue le véritable tournant du roman ¹⁷, possède visiblement un double but : d'une part, celui de préparer la réhabilitation de Sinouhé en le plaçant dans une situation identique à celle qui était probablement la sienne juste avant sa fuite (un militaire courageux et apprécié de son entourage, qui a su gravir les échelons pour forger sa carrière, jusqu'au moment où un événement grave l'a déstabilisé), et d'autre part de l'identifier, toute mesure gardée, au prince Sésostris du début du récit.

Cl. OBSOMER n'a pas manqué de relever les similitudes troublantes entre les deux situations et les deux personnages ¹⁸. Cependant, alors que le *šmsw* Sinouhé avait préféré s'enfuir, le chef bédouin qu'il est devenu décide de livrer combat, comme une revanche sur le destin. Bien lui en prend, si l'on ose dire, car après avoir soigneusement préparé ses armes durant la nuit précédant le combat, c'est en deux temps et trois mouvements que Sinouhé tue sauvagement son adversaire, en lui fichant une flèche dans le cou et en l'achevant avec sa propre hache, devant une foule en liesse ! Immédiatement — et ceci n'est certainement pas fortuit —, Sinouhé rend hommage à Montou, le dieu guerrier des Égyptiens. Puis, comme retrouvant ses instincts et ses racines, il pille le campement du rebelle asiatique, capture son bétail et emporte ses biens (B143-146) ; l'arrière-plan de propagande militaire et nationaliste est ici à peine voilé. Grâce à cela, il devient riche et surtout, pense avoir payé sa dette puisqu'il estime qu'« *ainsi ; le dieu aura agi pour le soulagement de celui contre qui il était en colère et qu'il avait chassé vers un autre pays ! Aujourd'hui, son cœur est apaisé* » (B147-149). Le temps du retour en Égypte est venu, et c'est à cela qu'est consacré le troisième grand volet de ces aventures.

Sinouhé, malgré sa position enviable au Réténou, a le mal du pays ; se sentant vieillir, il souhaite *revoir le lieu où son cœur est resté* (B158) mais surtout, que *sa dépouille soit unie à la terre où il est né* (B159-160). Pour cela, il adresse une vibrante prière à un dieu non nommé, qui n'est peut-être autre que Sésostris lui-même, puisque la réponse royale ne tarde pas à lui parvenir, sous forme d'une ordonnance très officielle. Dans celle-ci, Sésostris I^{er} lave Sinouhé de tout soupçon et lui rappelle que sa fuite n'a été déterminée que par lui-même. Bien mieux, il l'invite à finir confortablement sa vie en Égypte, où une importante sépulture et les rites funéraires traditionnels lui seront accordés.

À la lecture de cette ordonnance, Sinouhé tombe des nues et envoie sa réponse au roi, dont *la clémence va le sauver de la mort* (B203). Il y déclare, après avoir longuement flatté son nouveau souverain, que malgré l'éloignement géographique et temporel, Sésostris a su comprendre les raisons de sa fuite, qu'il s'en sent soulagé et s'en remet à sa décision. Puis il reprend, en les développant, les explications qu'il avait données naguère à Âmounenchi lors de son arrivée au Réténou, mais cette fois-ci, sans *déguiser la vérité*.

Après avoir transmis ses biens et pouvoirs à ses enfants, Sinouhé rentre enfin en Égypte et est conduit directement au palais, sous escorte (B238-249). Là-bas, un accueil très cérémoniel (presque cérémonieux) lui est réservé : les enfants royaux l'attendent debout sur le seuil, et des huissiers et dignitaires de haut rang vont le conduire auprès de Sa Majesté, qui l'attend *sur son grand trône, dans l'embrasure d'électrum* (B250-252). Devant tant d'égards,

¹⁷ Cf. J. ASSMANN, « Die Rubren in der Überlieferung der Sinuhe-Erzählung », dans M. GÖRG (éd.), *Fontes atque Pontes. Eine Festgabe für Hellmut Brunner*, ÄAT 5, Wiesbaden, 1983, p. 18-41 ; E. BLUMENTHAL, « Die Erzählung des Sinuhe », dans *Texte aus der Umwelt des Alten Testaments*, III.5, Gütersloh, 1995, p. 884-886 ; Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 248-252.

¹⁸ Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 248-252.

Sinouhé perd connaissance devant le roi. Pourtant, après qu'il ait repris ses esprits, Sésostriis lui confirme qu'il n'a rien à craindre et qu'il sera bien inhumé selon les rites égyptiens, comme il l'avait promis dans son ordonnance.

Le passage suivant fait intervenir les enfants royaux et la reine qui, tout d'abord, refusent de reconnaître Sinouhé, qui *est revenu sous l'aspect d'un bédouin qu'ont engendré les Asiatiques* (B264-267). Ils se livrent alors à un rite destiné, comme l'a montré Ph. DERCHAIN, à consacrer la renaissance de Sinouhé en tant qu'Égyptien ¹⁹.

Ainsi réhabilité, notre héros se voit doté d'une *maison princière emplie de richesses* (B286) et abandonne définitivement *son fardeau au désert* et ses anciens vêtements *aux Parcoureurs-de-sable* (B291-292). Il reçoit en outre une luxueuse résidence secondaire, restaurée spécialement à son intention, et se voit construire, au lieu du mastaba promis par le roi, une pyramide de pierre et un service funéraire de premier ordre : mobilier, prêtres, jardin, statue plaquée d'or, etc. (B300-308).

Le récit s'achève en précisant que Sinouhé a obtenu les faveurs du roi jusqu'au jour de ses funérailles.

*

Ce texte présente donc les caractéristiques d'une (auto)biographie détaillée, tout en ayant l'apparence d'un long roman, particulièrement soigné dans sa construction (c'est un véritable drame en trois actes), dans son vocabulaire et son écriture, avec notamment une grande variété de tournures grammaticales. Toutefois, il est évident qu'il comporte un arrière-plan politique très marqué, lié au complot qui a entouré la mort d'Amenemhat I^{er}. En cela, on le rapprochera de l'*Enseignement d'Amenemhat*, mais aussi de l'*Enseignement loyaliste*, deux autres textes rédigés très vraisemblablement à la même époque ²⁰, dont le but est de présenter le personnage du roi de façon idéale et d'encourager, par une série de préceptes, chacun à le servir loyalement et fidèlement, afin de garantir la pérennité de l'ordre social. C'est sans doute l'objectif que visait également l'auteur des *Aventures de Sinouhé*.

*

Nous avons adopté, dans ce quatrième numéro de nos *Cahiers*, les mêmes choix que pour les précédents ²¹, en matière de mise en page, de translittération et de commentaires. Les hiéroglyphes ont été saisis par M. Serge FÉRAND et moi-même grâce au logiciel *InScribe*® (*Saqqara Technology*, Oxford).

Aucun manuscrit connu ne fournissant le texte intégral de notre conte, il nous a fallu réaliser un montage à partir des données publiées par R. KOCH, *Die Erzählung des Sinuhe*,

¹⁹ Ph. DERCHAIN, « La réception de Sinouhé à la cour de Sésostriis I^{er} », *RdE* 22 (1970), p. 79-83. Cf. *infra*, p. 71, n. 107.

²⁰ Cf. G. POSENER, *L'Enseignement loyaliste. Sagesse égyptienne du Moyen Empire*, Genève, 1976 ; sur l'*Enseignement d'Amenemhat*, cf. *supra*, n. 12.

²¹ P. LE GUILLOUX, *Le Conte du Naufragé (Papyrus Ermitage 1115). Texte hiéroglyphique, transcription et traduction commentée, Cahiers de l'Association d'Égyptologie ISIS* N° 1, Angers, 1996 (2nde édition revue et corrigée, 2005) ; *ID.*, *Le Conte du Paysan éloquent, Cahiers de l'Association d'Égyptologie ISIS* N° 2, Angers, 2002 (2nde édition, 2005) ; *ID.*, *La biographie de Khnoumhotep II, Prince de Béni Hassan, Cahiers de l'Association d'Égyptologie ISIS* N° 3, Angers, 2005).

BAe 17, Bruxelles, 1990. Cet ouvrage de référence présente une édition synoptique des différentes versions connues mais, comme nous l'avons fait pour le *Conte du Paysan éloquent*, il nous a semblé préférable de livrer un texte hiéroglyphique « suivi » du récit, à la manière des anciens *Lesestücke* de K. SETHE ²², tout en indiquant dans les marges ou dans les notes les passages empruntés aux différentes versions.

Afin de faciliter la compréhension générale de l'histoire et du style employé, nous avons placé une traduction complète et suivie du conte, sans la moindre annotation, en préambule à l'étude détaillée et commentée.

*

Nous espérons que cette seconde édition de nos *Cahiers* n° 1, 2 et 4 (voir *supra*, n. 21), recevra le même accueil que la première, qui a totalisé près de deux mille cinq cents exemplaires vendus ou distribués, et qui était épuisée depuis plusieurs mois. Nous y avons adjoint une couverture en couleur, parfois corrigé quelques erreurs de lecture ou d'interprétation, et mis à jour les notes et la bibliographie.

Je tiens enfin à renouveler toute ma gratitude aux personnes qui ont contribué à la réalisation de ce fascicule ²³.

P. L., octobre 2005



²² K. SETHE, *Ägyptische Lesestücke zum Gebrauch im akademischen Unterricht, Texte des Mittleren Reiches*, Darmsdat, 1959.

²³ Le présent texte a été étudié dans le cadre du second cycle des cours d'égyptien hiéroglyphique de l'Association ISIS, durant les saisons 1998/99 à 2000/2001 à Angers, Nantes et par correspondance, sous la direction de P. LE GUILLOUX. Y ont participé M^{mes} Marthe BESNIER, Odette BROARDELLE, Bernadette CAILLAUD, Michèle CASTEX, Françoise CHESNEAU, Madeleine DUBOIS, Colette HABERT, Sylvie LAHLOU, Marie-Pierre PINEAU, Paule SASSIER, et MM. Guy BROARDELLE, Louis CAILLAUD (à qui nous devons les illustrations présentes dans cet ouvrage), Michel DUVAL, Serge FÉRAND, Pierre LEFEBVRE, Jean MARÉCHAL, François RESCHE.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

La bibliographie relative aux *Aventures de Sinouhé* comportant plusieurs centaines de titres, nous ne fournissons ici qu'une orientation, qui devrait néanmoins permettre à chacun d'approfondir ses recherches.

- ALLAM (S.), « Sinuhe's Foreign Wife (reconsidered) », *DE* 4 (1986), p. 15-16.
- ASSMANN (J.), « Die Rubren in der Überlieferung der Sinuhe-Erzählung », dans M. GÖRG (éd.), *Fontes atque Pontes. Eine Festgabe für Hellmut Brunner, ÄAT* 5, Wiesbaden, 1983, p. 18-41.
- BAINES (J.), « Interpreting Sinuhe », *JEA* 68 (1982), p. 31-44.
- BARNES (J.W.B.), *The Ashmolean Ostrakon of Sinuhe*, Oxford, 1952.
- BLACKMAN (A. M.), *Middle Egyptian Stories, Bibliotheca Aegyptiaca*, II, Bruxelles, 1932.
- BLUMENTHAL (E.), « Die Erzählung des Sinuhe », dans *Texte aus der Umwelt des Alten Testaments*, III.5, Gütersloh, 1995, p. 884-886.
- BUCK (A. de), *Egyptian Readingbook: Exercises and Middle Egyptian Texts*, Leide, 1948.
- DERCHAIN (Ph.), « La réception de Sinouhé à la cour de Sésostris I^{er} », *RdE* 22 (1970), p. 79-83.
- ERMAN (A.), *Die Literatur der Ägypter*, Leipzig, 1923.
- GARDINER (A.H.), « Notes on the Story of Sinuhe », *RecTrav* 32 (1910), p. 1-28; 33 (1911), p. 67-94; 34 (1912), p. 52-77; 36 (1914), p. 17-50.
- GOEDICKE (H.), « Sinuhe's Duel », *JARCE* 21 (1984), p. 197-201.
- Id.*, « The Riddle of Sinuhe's Flight », *RdE* 35 (1984), p. 95-103.
- Id.*, « Sinuhe's Foreign Wife », *BSEG* 9-10 (1984-85), p. 103-107.
- Id.*, « Three Passages in the Story of Sinuhe », *JARCE* 23 (1986), p. 167-174.
- Id.*, « Readings V: Sinuhe B 10 », *VA* 4 (1988), p. 201-206.
- Id.*, « Sinuhe's Self-Realization (Sinuhe B 113-27) », *ZÄS* 117 (1990), p. 129-139.
- Id.*, « Where did Sinuhe stay in 'Asia'? (Sinuhe B 29-31) », *CdE* 67 (1992), p. 28-40.
- Id.*, « The Song of the Princesses (Sinuhe B 269-279) », *BSEG* 22 (1998), p. 29-36.
- GRANDET (P.), *Contes de l'Égypte ancienne*, Paris, 1998.
- GREEN (M.), « The Syrian and Lebanese Topographical Data in the Story of Sinuhe », *CdE* 58 (1983), p. 38-59.
- Id.*, « The word *ng3w* in Sinuhe B 13 », *GM* 70 (1984), p. 27-29.
- JANSEN-WINKELN (K.), « Das Attentat auf Amenemhet I. und die Erste Ägyptische Koregentschaft », *SAK* 18 (1991), p. 241-264.
- KOCH (R.), *Die Erzählung des Sinuhe*, *BAe* 17, Bruxelles, 1990.
- LALOUETTE (Cl.), *Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte*, I, *Des Pharaons et des hommes*, Paris, 1984.
- LEFEBVRE (G.), *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris, 1949 (rééd. 1982).
- LEPSIUS (K.R.), *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien*, VI, Berlin, 1859.

- LICHTHEIM (M.), *Ancient Egyptian Literature, I, The Old and Middle Kingdoms*, Londres, Berkeley & Los Angeles, 1973.
- LUINO (Ph.), *La véritable histoire de Sinouhé*, Paris, 1998.
- MASPERO (G.), *Contes populaires de l'Égypte ancienne*, Paris, 1882 (rééd. 1889, 1905, 1911).
- Id.*, *Les Mémoires de Sinouhât*, Le Caire, *BdE* 1, 1906.
- MEEKS (D.), *Année lexicographique. Égypte ancienne (= Alex) I-III*, Paris, 1977-1979 (rééd. 1998).
- Cl. OBSOMER, *Sésostri I^{er}, Étude chronologique et historique du règne, Connaissance de l'Égypte ancienne* 5, Bruxelles, 1995.
- Id.*, « Sinouhé l'Égyptien et les raisons de son exil », *Le Muséon* 112 (1999), p. 207-271.
- PARANT (R.), *L'affaire Sinouhé : tentative d'approche de la justice répressive égyptienne au début du II^e millénaire av. J.-C.*, Aurillac, 1982.
- PARKINSON (R.B.), *The Tale of Sinuhe and other Ancient Egyptian Poems*, Oxford, 1997.
- PATANÈ (M.), « Quelques remarques sur Sinouhé », *BSEG* 13 (1989), p. 131-133.
- POSENER (G.), *Littérature et politique dans l'Égypte de la XII^e dynastie, Bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Études* 307, Paris, 1956.
- QUIBELL (J.E.), *The Ramesseum*, Londres, 1898.
- QUIRKE (S.), *Egyptian Literature 1800 BC: Questions and Readings*, Londres, 2004.
- SETHE (K.), *Ägyptische Lesestücke zum Gebrauch im akademischen Unterricht, Texte des Mittleren Reiches*, Darmsdat, 1959.
- SIMPSON (W. K.), FAULKNER (R.O.) & WENTE (E.F.), *The Literature of Ancient Egypt. An Anthology of Stories, Instructions, and Poetry*, New Haven & Londres, 1973.
- SIMPSON (W.K), « Sinuhe », *Lexikon der Ägyptologie* V, Wiesbaden, 1984, col. 950-955 (avec une très abondante bibliographie).
- THEODORIDES (A.), « L'amnistie et la raison d'état dans les 'Aventures de Sinouhé' », *RIDA* 31 (1984), p. 75-144.
- TOBIN (V.A.), « The Secret of Sinuhe », *JARCE* 32 (1995), p. 161-178.
- VANDERSLEYEN (Cl.), « Sinouhé B 221 », *RdE* 26 (1974), p. 117-121.
- YOYOTTE (J.), « A propos du panthéon de Sinouhé (B 205-212), *Kémi* 17 (1964), p. 69-73.



TRADUCTION SUIVIE

PRÉSENTATION DE SINOUHÉ

Le noble gouverneur, le dignitaire, l'administrateur du domaine royal dans les pays des Asiatiques, celui que le roi connaît vraiment, son bien-aimé, le garde Sinouhé dit :

— J'étais un garde qui servait fidèlement son maître, au service du harem royal et de la noble dame, grande de louanges, l'épouse royale de Sésostri dans le lieu-dit Khénemsout, fille royale d'Amenemhat dans le lieu-dit Qanéfrou, Néfrou, maîtresse de vénération. L'an 30, le 3^e mois d'Akhet, le 7^e jour, le dieu monta vers son horizon — le *Roi de Haute et de Basse Égypte* Séhétepibrê —, il s'éloigna vers le ciel, s'étant joint au disque solaire, le corps divin s'étant mêlé à celui qui l'avait engendré. La Résidence était plongée dans le silence et les cœurs dans l'affliction, la Double Grande Porte restant close, la cour en deuil et les notables en lamentations. Or, Sa Majesté avait envoyé une armée au pays des Tjéméhou, son fils aîné étant le chef de cette armée, le dieu parfait Sésostri, alors qu'il l'avait envoyé pour frapper les pays étrangers et abattre les habitants du Tjéhénou, alors qu'il revenait et ramenait des prisonniers du Tjéhénou et toute sorte de bétail en nombre illimité ; les amis du palais envoyaient des messagers du côté de l'Ouest, pour informer le fils du roi des événements survenus à la cour. Les messagers le trouvèrent sur la route et ils le rejoignirent au crépuscule. Aussitôt, il partit précipitamment : le faucon s'envola avec sa garde, mais sans permettre que son armée l'apprenne. Or, on avait envoyé un message aux fils du roi qui l'avaient suivi dans cette armée, et il fut récité à l'un d'eux.

LA FUITTE DE SINOUHÉ

Comme j'étais présent, j'entendis sa voix, alors qu'il parlait et que je m'apprêtais à partir. Mon cœur se troubla, les bras m'en tombèrent, un tremblement s'étant abattu sur chacun de mes membres. Je m'esquivai d'un bond pour me chercher une cachette. Après m'être placé entre deux buissons pour laisser libre le chemin à celui qui pourrait y marcher, je m'en allai en direction du Sud ; je ne songeais pas rejoindre cette Résidence, car je pensais qu'il se produirait des troubles auxquels je ne pourrais survivre. Je parcourus les eaux du Maât dans les environs du Sycomore, et j'accostai dans l'Île de Snéfrou. J'y passai la journée, à la limite des terres cultivées, et je repartis quand fut venu le jour. Je rencontrai un homme qui se tenait sur mon chemin. Il me salua respectueusement, moi qui avais peur de lui. Au moment du souper, j'arrivai à la ville de Négau, et je traversai le fleuve au moyen d'une barge sans gouvernail, grâce au souffle du vent d'Ouest. Je passai ensuite à l'Est de la région des carrières, au-dessus du lieu-dit de la Dame-de-la-Montagne-Rouge. Ayant fait route, j'atteignis les Murs-du-Souverain qui ont été construits pour repousser les Asiatiques et pour

écraser les Parcoureurs-de-sable. Je me courbai dans un buisson, de crainte d'apercevoir un guetteur placé en haut du mur, qui eut été de service. Je partis au moment du crépuscule et à l'aube, j'atteignis Péten. M'étant arrêté dans une île de Kemour, soudain la soif m'assailit, m'étant desséché et ma gorge étant sèche. Je me dis :

— Voilà le goût de la mort !

Ayant ensuite repris mes sens, je rassemblai mes forces, puis j'entendis un bruit de beuglement de bétail et j'aperçus des Asiatiques. Celui d'entre eux qui était le chef, et qui était déjà allé en Kémet, m'identifia. Il me donna alors de l'eau et il me réchauffa du lait. Puis je me dirigeai avec lui vers les gens de sa tribu : leur conduite fut impeccable. Je passai d'un pays à un autre pays. Je me tins à l'écart de Kepny et je me tournai vers Qédem. J'y passai un an et demi (ou une demi-année ?).

SINOUHÉ RENCONTRE ÂMOUNENCHI

Âmounenchi vint alors me chercher — c'était le souverain du Réténou Supérieur — et il me dit :

— Bienvenue chez moi ! Je comprends la langue de Kémet !

Il dit cela car il avait reconnu ma qualité de garde-*šmsw*, il avait compris que j'étais avisé, et parce qu'avaient témoigné en ma faveur des gens de Kémet qui se trouvaient là avec lui. C'est alors qu'il me dit :

— Pourquoi es-tu arrivé là ? Qu'y a-t-il ? Est-il arrivé quelque chose à la Résidence ?

C'est alors que je lui répondis :

— Le *Roi de Haute et de Basse Égypte* Séhétepibrê s'en est allé vers l'horizon, et l'on ne peut savoir ce qui s'est passé à propos de cela !

Mais j'ajoutai, en déguisant la vérité :

— Je revenais d'une expédition au pays des Tjéméhou quand on m'a appris cela ; mon esprit fut affaibli, et mon cœur, qui n'était plus dans ma poitrine, m'emporta sur les chemins de la fuite. On n'avait pourtant pas médité de moi, on n'avait pas craché sur mon visage, je n'avais pas entendu de calomnie, mon nom n'avait pas été entendu dans la bouche d'un héraut ! J'ignore encore ce qui m'a amené vers ce pays étranger ! Ce fut comme la décision d'un dieu !

C'est alors qu'il me rétorqua :

— Que va-t-il donc devenir, ce pays, une fois privé de lui, ce dieu parfait dont la crainte était répandue dans les pays étrangers, comme celle de Sekhmet en une année d'épidémie ?

SINOUHÉ FAIT L'ÉLOGE DE SÉSOSTRIS I^{ER}

A ce qu'il venait de me raconter, je lui répondis :

— En vérité, son fils, étant entré au palais, a déjà pris l'héritage de son père. Et c'est un dieu qui n'a pas son égal, avant qui aucun autre comme lui n'a existé ; c'est un maître de sagesse, aux conseils excellents, et aux ordres parfaits ; on va et on vient conformément à ses ordres ! C'est lui qui a soumis les pays étrangers, quand son père était encore à l'intérieur de son palais, et il rendait compte quand ce qu'il (son père) avait décidé s'était accompli. Et c'est aussi un fort, qui agit de son propre bras, et un combattant sans égal quand on le voit fondre

sur l'ennemi ou se mêler au combat ; c'en est un qui met en déroute l'aile d'une armée et qui paralyse les mains, afin que ses ennemis ne puissent se ranger en ordre de bataille ; c'en est un qui punit les affronts, qui brise les crânes, afin qu'on ne puisse se redresser devant lui ; c'en est un qui court vite pour détruire le fuyard, afin qu'il n'y ait pas d'échappatoire pour celui qui lui montre le dos ; c'est un esprit tenace au moment de l'attaque ; c'en est un qui fait front et ne saurait montrer son dos ; c'est un esprit valeureux quand il voit une multitude, et qui ne saurait laisser les indolents s'emparer de son cœur ; c'en est un au visage volontaire lorsqu'il contemple l'Orient : c'est sa joie que de charger les barbares ! Il saisit son bouclier pour piétiner l'adversaire, et ne saurait s'y reprendre à deux fois quand il tue ! Nul ne peut éviter sa flèche, ni bander son arc ! Les barbares fuient ses bras comme la puissance magique de la Grande Déesse ! Il combat car il connaît d'avance l'issue. Il ne saurait se restreindre : pas de quartier ! Mais c'est aussi un être charmant, plein de douceur, et il a conquis par l'amour qu'il inspire. Les habitants de son pays l'aiment plus que leurs propres chairs, se complaisant en lui plus qu'en leur dieu : les hommes défilent et les femmes poussent des acclamations grâce à lui, maintenant qu'il est le roi. Il a conquis étant encore dans l'œuf, car son visage était tourné vers cela depuis sa naissance. C'en est un qui accroît le nombre de ses contemporains ; c'est un être unique, un don divin ! Comme ce pays est heureux depuis qu'il a été couronné ! C'en est un qui élargit les frontières : il conquerra les pays du Sud et il ne se souciera pas des pays du Nord, car il a été engendré pour frapper les Asiatiques et pour écraser les Parcoureurs-de-sable ! Aussi, va à lui, et fais qu'il connaisse ton nom, mais n'évoque pas l'éloignement comme prétexte contre Sa Majesté. Il ne manquera pas de faire le bien à un pays qui lui sera loyal.

Il me rétorqua alors :

— Eh bien, Kémet doit être bienheureuse d'être informée de sa prospérité !

SINOUHÉ S'INSTALLE CHEZ ÂMOUNENCHI

— Pourtant, te voici ici, et tu vas rester avec moi, car ce que je ferai pour toi sera bien.

Il me plaça avant même ses enfants, me maria à sa fille aînée, et fit en sorte que je choisisse pour moi, dans son pays, le meilleur de ce qui était à lui, jusqu'à sa frontière avec un quelconque autre pays. C'était une belle terre, nommée Iaa. Il y avait là des figues et du raisin et le vin était pour elle plus abondant que l'eau ; beaucoup de miel et de l'huile en quantité ; toutes sortes de fruits sur les arbres ; il y avait encore là de l'orge et du blé en quantité illimitée, et toute sorte de bétail, nombreux. Mais surtout, beaucoup me fut accordé du fait de l'amour que j'inspirais. Il me plaça en qualité de chef d'une tribu parmi les meilleures de son pays, et l'on fit pour moi des provisions de pain et de vin en ration quotidienne, de la viande bouillie et de la volaille rôtie, sans compter le gibier du désert — car on chassait pour moi et on posait des filets pour moi — sans compter ce que rapportaient mes chiens. On me préparait de nombreuses friandises, avec du lait dans tout ce qui était bouilli.

Je passai ainsi de nombreuses années, mes enfants étant devenus des hommes forts, chacun dirigeant sa propre tribu. Le messenger qui descendait ou remontait vers la Résidence, il faisait halte chez moi, car je faisais faire halte à tout le monde et je donnais de l'eau à

l'assoiffé ; je remettais celui qui s'était égaré sur le bon chemin et je secourais celui qui avait été volé.

Des Asiatiques étant tombés dans la violence pour s'opposer aux souverains des pays étrangers, je m'opposai à leur avance : aussi ce souverain du Réténou fit-il que je passe de nombreuses années comme commandant de son armée. Chaque contrée contre laquelle je marchais, je triomphais d'elle : étant chassée des pâturages et de ses puits, je capturais son bétail et je déportais sa population. Je m'emparais de leur nourriture et je tuais les gens de cette façon, aussi bien que par mon bras vigoureux, par mon arc, par mes manœuvres, ou encore par mes plans audacieux. Je gagnais progressivement son cœur, et il m'aimait car il connaissait ma bravoure. Il m'avait placé à la tête de ses enfants, car il avait vu que mes bras étaient robustes.

LE DUEL AVEC LE GUERRIER DU RÉTÉNOU

Un jour, un guerrier du Réténou vint et me provoqua dans ma tente ; c'était un champion sans égal qui l'avait (le Réténou) vaincu tout entier. Il dit qu'il voulait se battre avec moi car il pensait me massacrer, et il se proposait de s'emparer de mon bétail, sur le conseil de sa tribu. Quand ce souverain (Âmounenchi) s'entretint avec moi, je répondis que je ne le (le guerrier du Réténou) connaissais pas, que je n'étais pas suffisamment son familier pour aller librement dans son campement. Avais-je ouvert sa porte, renversé ses clôtures ? C'était de l'envie, car il me voyait en train d'exécuter ses ordres (ceux d'Âmounenchi). Assurément, j'étais comme un taureau errant au milieu d'un autre troupeau ; le mâle du cheptel l'attaquait : le taureau aux longues cornes fondait sur lui ! Existe-t-il un individu modeste qui soit aimé une fois devenu supérieur ? Aucun étranger du Sud ne s'allie à un habitant du Delta. Qui peut faire pousser du papyrus sur une montagne ? Est-ce parce qu'un taureau souhaite combattre, qu'un taureau vaillant souhaitera tourner le dos, de crainte qu'il ne l'égale ? Si son cœur veut combattre, qu'il le dise ! Le dieu ignore-t-il ce qu'il a décidé, ou sait-il ce qu'il en est ?

Durant la nuit, je cordai mon arc et je tirai mes flèches, je positionnai le fourreau de mon poignard et je fourbis mes armes. Vint l'aube. La population du Réténou étant venue, elle réunissait ses tribus et rassemblait celles des régions alentours, car elle se souciait de ce combat. Tous les cœurs brûlaient pour moi, les femmes et les hommes murmurant, chaque cœur souffrant pour moi. Ils disaient :

— Existe-t-il un autre guerrier qui puisse lutter contre lui ?

C'est alors que son bouclier, sa hache et sa brassée de javelots s'abattirent sur moi. Après que j'eus échappé à ses armes, je fis en sorte que ses flèches passassent au-dessus de moi, sans effet, l'une suivant l'autre de près. Quand il s'approcha de moi, je tirai sur lui, ma flèche se fichant dans son cou. Il cria et tomba sur le nez, et je l'achevai avec sa propre hache. Puis je poussai mon cri de guerre sur son dos, chaque bédouin étant en train de hurler de joie.

Je rendis hommage à Montou tandis que ses partisans (ceux du guerrier du Réténou) se lamentaient sur lui. Ce souverain Âmounenchi me serra contre sa poitrine. Alors j'emportai ses biens (ceux du vaincu) et je capturai son bétail. Ce qu'il avait projeté de faire contre moi, je le fis contre lui. Je saisis ce qui était dans sa tente et je pillai son campement.

Je devins important grâce à cela, je devins puissant grâce à mes richesses, opulent grâce à mon bétail. Ainsi, le dieu aura agi pour le soulagement de celui contre qui il était en colère et qu'il avait chassé vers un autre pays ! Aujourd'hui, son cœur est apaisé : le fuyard que j'étais a fui à cause de son entourage, alors que maintenant on parle de moi à la Résidence ; le vagabond que j'étais a vagabondé en proie à la faim, alors que maintenant je donne du pain à mon voisin ; l'homme que j'étais a quitté son pays à cause du dénuement, alors que maintenant je resplendis dans des vêtements de lin fin ; l'homme que j'étais a couru, faute de messenger, alors que maintenant j'ai une foule de serviteurs ; ma maison est belle, mon domaine est vaste, mon souvenir est dans le palais.

LA NOSTALGIE DE SINOUHÉ

Ô dieu, quel que tu sois, qui as décidé cette fuite, puisses-tu t'apaiser et me ramener à la Résidence ! Sans doute vas-tu faire que je revoie le lieu où mon cœur est resté. Quoi de plus important que ma dépouille soit unie à la terre où je suis né ? Viens à mon aide, c'est le bon moment ! Puisse le dieu m'accorder la paix ! Puisse-t-il faire de même pour embellir la fin de celui qu'il a affligé, son cœur compatissant pour celui qu'il a exilé pour vivre dans une terre étrangère ! Est-il donc aujourd'hui apaisé ? Puisse-t-il exaucer la prière d'un exilé, puisse-t-il détourner le bras du pays dans lequel il a erré, vers le pays d'où il l'a amené ! Que le roi de Kémet me soit clément, que je puisse vivre de sa grâce ! Puissé-je saluer la Maîtresse du pays, qui est dans son palais ; puisse-je entendre les messages de ses enfants. Et alors mes membres redeviendront jeunes, puisque la vieillesse est bien venue : la décrépitude, elle m'a envahi ; mes yeux sont lourds, mes bras sont faibles, mes jambes, elles ont cessé de suivre, mon cœur est las. Je suis proche de l'ultime départ, et elles (mes jambes) me conduisent vers les villes d'éternité. Puissé-je servir la Maîtresse-Universelle, et alors elle dira de moi du bien à ses enfants, et elle traversera l'éternité au-dessus de moi.

LA RÉPONSE ROYALE ET LES AVEUX DE SINOUHÉ

Or, on avait parlé à la Majesté du *Roi de Haute et de Basse Égypte* Khéperkarê, juste de voix, de cette condition dans laquelle je me trouvais, et Sa Majesté m'envoya des messagers chargés de présents du roi pour qu'il (le roi) réjouisse le cœur du serviteur que je suis, comme celui d'un souverain de quelque pays étranger, et les enfants du roi, qui étaient restés dans son palais, me firent entendre leurs messages.

COPIE DE L'ORDONNANCE APPORTÉE À L'HUMBLE SERVITEUR CONCERNANT SON RETOUR VERS KÉMET.

L'*Horus* Ankh-Mésout, le *Nebty* Ankh-Mésout, le *Roi de Haute et de Basse Égypte* Khéperkarê, le *fils de Ré* Sésostris, qu'il vive toujours et à jamais ! Ordonnance royale pour le garde Sinouhé.

— Vois, cette ordonnance royale t'est apportée pour te faire savoir ceci : tu as parcouru les pays étrangers, ayant quitté Qédem pour le Réténou, passant de pays en pays, sous l'impulsion de ton propre cœur. Qu'avais-tu fait pour que l'on agisse contre toi ? Tu n'avais pas blasphémé, de sorte que l'on punisse tes paroles ! Tu n'avais pas parlé dans la salle du

Conseil-des-Notables, de sorte que l'on réproche tes propos ! Cette idée, elle s'est emparée de ton cœur, mais elle n'était pas dans mon cœur contre toi ! Ce tien ciel, qui est dans le palais, il est stable, il est prospère aujourd'hui, sa tête est toujours ornée des insignes de la royauté du pays, et ses enfants sont toujours dans les appartements privés. Entasse donc les richesses qu'ils te donneront, et vis de leurs largesses ! Fais-toi un retour vers Kémet, afin que tu revoies le pays où tu as grandi, que tu embrasses le sol devant la Double Grande Porte, et que tu rejoignes les Amis ! Car aujourd'hui, tu as commencé la vieillesse et tu as perdu ta virilité. Pense à toi, au jour de l'enterrement et au passage à l'état de bienheureux ; la nuit te sera épargnée grâce à la résine de pin et aux bandelettes provenant des mains de Taÿt. On te fera un cortège funèbre le jour de l'union à la terre, un cercueil momiforme en or et à la tête en lapis-lazuli, on posera un ciel sur toi, une fois placé dans le sarcophage, des bœufs pour ton attelage, et des chanteurs devant toi ; on exécutera la danse des morts à l'entrée de ta tombe, on te récitera la liste des offrandes, on fera des sacrifices devant ta stèle fausse-porte, tes colonnes étant construites en pierre blanche, au milieu de celles des enfants royaux. Il n'arrivera pas que tu meures en pays étranger ! Les bédouins ne t'enterrent pas ! Tu ne seras pas déposé dans une peau d'ovin, mais au contraire, on te fera un mastaba ! Ceci a trop duré ! Pense à la maladie et à ton retour !

Cette ordonnance m'arriva alors que je me tenais au milieu de ma tribu. Elle me fut lue, et je me mis à plat ventre, je touchai la poussière et la plaçai étalée sur mes cheveux. Je parcourus mon campement en poussant des cris et en disant :

— Comment peut-on faire cela à un serviteur que son cœur a détourné vers les pays barbares ? Oui vraiment, bonne est la clémence qui me sauve de la mort ! Ton *ka* va faire en sorte que je passe la fin de ma vie à la cour !

COPIE DE LA RÉPONSE À CETTE ORDONNANCE.

Le serviteur du palais, Sinouhé, répond, parfaitement soulagé :

— Il est très bon que cette fuite qu'a faite le serviteur que je suis, dans son ignorance, soit connue de ton *ka*, ô dieu parfait, maître des Deux-Terres, aimé de Rê, loué de Montou maître de Thèbes, d'Amon maître des trônes des Deux-Terres, de Sobek-Rê, d'Horus, d'Hathor, d'Atoum et de son Ennéade, de Soped, de Néferbaou, de Sémsérou, d'Horus-l'Oriental, de la Maîtresse d'Imehet — qu'elle enserme ta tête ! —, du Conseil qui dirige le flot, de Min-Horus qui réside dans les pays désertiques, d'Ouréret la maîtresse de Pount, de Nout, d'Haroéris-Rê, des dieux maîtres du Pays-aimé, et des îles des régions verdoyantes. Puissent-ils donner vie et pouvoir à ta narine ! Puissent-ils te combler de leurs largesses ! Puissent-ils t'accorder une éternité sans fin et une durée sans limite ! Puisse la crainte que tu inspires s'étendre de pays en déserts, car tu as soumis ce qu'encercle le disque solaire ! C'est la prière du serviteur que je suis pour son maître, étant sauvé de l'Occident. Le maître du discernement, qui discerne les sujets, a discerné, dans la Majesté du palais, ce que le serviteur que je suis avait peur de dire. C'est comme un grand soulagement de pouvoir répéter cela. Le grand dieu, tout comme Rê, rend sage le serviteur qu'il avait nommé lui-même. Le serviteur que je suis est à la disposition de celui qui a enquêté à son sujet. Je m'en remets donc à ta décision. Ta Majesté est Horus, la force de tes bras conquiert plus que tous les pays réunis. Que Ta Majesté ordonne donc de permettre qu'il ramène Méki de Qédem, Khentyou-Iâouch de Khenty-Kéchou et Ménous des terres des Fenhkhou : ce sont des

souverains célèbres par leur renom, qui ont grandi dans l'amour de toi — sans mentionner le Réténou, qui est à toi comme tes chiens ! — Quant à cette fuite qu'a faite le serviteur que je suis, elle n'était pas préméditée, elle n'était pas dans mon cœur, je ne l'avais pas préparée ! Je ne sais pas ce qui m'a éloigné de la place où j'étais. C'était comme une forme de rêve, comme lorsqu'un homme du Delta se voit à Éléphantine, ou un homme des marais en Nubie ! Je n'avais pas eu peur, on ne m'avait pas poursuivi, je n'avais pas entendu de reproches, mon nom n'avait pas été entendu dans la bouche du héraut. Malgré cela, mes membres frémirent, mes jambes se mirent à filer à toute allure ; mon cœur me dirigeait, le dieu qui avait déterminé cette fuite m'entraînait, car je ne suis pas un courageux : il est face à la peur, l'homme qui connaît son pays ! Rê a fait que ta crainte règne à travers le pays, et ta terreur dans tout pays étranger ! Place-moi à la cour ou laisse-moi en ce lieu, car c'est toi, en vérité, qui habilles cet horizon ; le disque solaire se lève selon ton désir ; l'eau du fleuve, on la boit seulement si tu le souhaites ; l'air du ciel, on le respire seulement si tu le dis ! Le serviteur que je suis va donc transmettre à un autre sa descendance qu'a eue le serviteur que je suis en ce lieu.

On vint vers le serviteur que je suis.

— Que Ta Majesté agisse comme il lui plaira ! On vit de l'air que tu donnes. Puissent Rê, Horus et Hathor aimer cette tienne auguste narine, dont Montou, maître de Thèbes, souhaite qu'elle vive éternellement !

LE RETOUR DE SINOUHÉ

On me laissa passer une journée à Iaa, afin de transmettre mes biens à mes enfants. Mon fils aîné reçut la charge de ma tribu, ma tribu et tous mes biens entrant en sa possession, ainsi que mes domestiques, tous mes troupeaux, mes fruits et tous mes arbres fruitiers.

Puis le serviteur que je suis s'en alla vers le Sud. Je fis halte aux Chemins-d'Horus ; le commandant qui s'y trouvait et qui avait en charge la patrouille frontalière envoya des messages vers la Résidence pour informer de mon retour. Alors, Sa Majesté fit venir un chef avisé des paysans du domaine royal, suivi de bateaux chargés de présents royaux pour les Asiatiques qui m'avaient accompagné sur mon parcours vers les Chemins-d'Horus. Je présentai chacun d'eux par son nom, et chaque échanson se mit à la tâche. Je me rassasiai et l'on m'éventa, la bière étant pétrie et filtrée à mon côté, jusqu'à ce que j'atteigne la cité d'Itjou.

Quand la terre s'éclaira enfin, au deuxième matin, on vint m'appeler : dix hommes étaient venus et ces dix hommes allaient me conduire au palais. Là-bas, je touchai du front le sol entre les sphinx. Les enfants royaux étaient debout sur le seuil pour m'accueillir. Des Amis et des huissiers de la salle d'audience me conduisirent sur le chemin des appartements privés. Je trouvai Sa Majesté sur le grand trône, dans l'embrasure d'électrum. M'étant étendu sur le ventre, je perdis connaissance en sa présence. Ce dieu s'adressait pourtant amicalement à moi, mais j'étais comme un homme saisi par l'obscurité. Mon *ba* était devenu faible, mes membres se dérobaient, et mon cœur, il n'était plus dans ma poitrine. Je prenais la vie pour la mort.

Sa Majesté dit alors à l'un de ces Amis :

— Relève-le et fais qu'il me parle !

Puis Sa Majesté dit :

— Te voici revenu ; tu as parcouru les pays étrangers et pris la fuite, mais maintenant la décrépitude t'assaille, tu as atteint la vieillesse. Pourtant, elles ne seront pas piêtres, tes funérailles, et tu ne seras pas enterré par des étrangers ! Ne sois donc pas, mais ne sois donc pas silencieux ! Tu ne parles pas lorsque ton nom est prononcé ! Ne crains pas de punition !

Je répondis cela comme répond un peureux :

— Que va me dire mon maître si je réponds cela : « ce n'est pas de mon fait, mais c'est la main du dieu » ? La peur, elle était dans mon ventre comme pour provoquer une fuite déterminée. Me voici maintenant devant toi. Ma vie t'appartient : que Ta Majesté agisse selon son plaisir !

On fit amener les enfants royaux, et Sa Majesté dit alors à l'épouse royale :

— Vois ! Sinouhé est revenu sous l'aspect d'un bédouin qu'ont engendré les Asiatiques !

Elle poussa un très grand cri et les enfants royaux, d'une seule exclamation, dirent alors à Sa Majesté :

— Ce n'est pas lui, en vérité, souverain mon maître !

Mais Sa Majesté répondit alors :

— C'est bien lui, en vérité.

Or, ils avaient apporté leurs colliers-*ménat*, leurs sistres-*sékhem* et *sechéchet* dans leurs mains, et ils les présentèrent à Sa Majesté en disant :

— Que tes mains se dirigent vers la Belle, ô roi perpétuel, vers la parure de la Maîtresse du ciel ! Puisse la Dorée dispenser la vie à ta narine ! Puisse la Maîtresse des étoiles te rejoindre ! Puisse la couronne du Sud naviguer au Nord et la couronne du Nord naviguer au Sud, s'unissant et s'assemblant à la demande de Ta Majesté ! Puisse Ouadjyt être placée à ton front, car tu as délivré les modestes gens du malheur ! Que Rê, maître des Deux Terres, veille sur toi ! Hommage à toi, tout comme à la Maîtresse Universelle ! Détends ton arc et dépose ta flèche ! Accorde le souffle à celui qui suffoque ! Accorde-nous cette belle récompense en la personne de ce chef de nomade, fils du Vent-du-Nord, étranger né en Terre-aimée ! Il a pris la fuite à cause de la crainte que tu inspires. Il a quitté le pays par peur de toi. Mais le visage de celui qui a contemplé ton visage ne blêmira plus, et l'œil qui t'a regardé ne sera plus craintif !

LA RÉHABILITATION DE SINOUHÉ

Sa Majesté répondit alors :

— C'est vrai, il ne sera plus craintif, il ne sera plus l'interprète de sa peur. Il va être un Ami parmi les notables, il sera placé au milieu des courtisans. Rendez-vous donc, vous autres, aux appartements privés, au matin, pour faire son service !

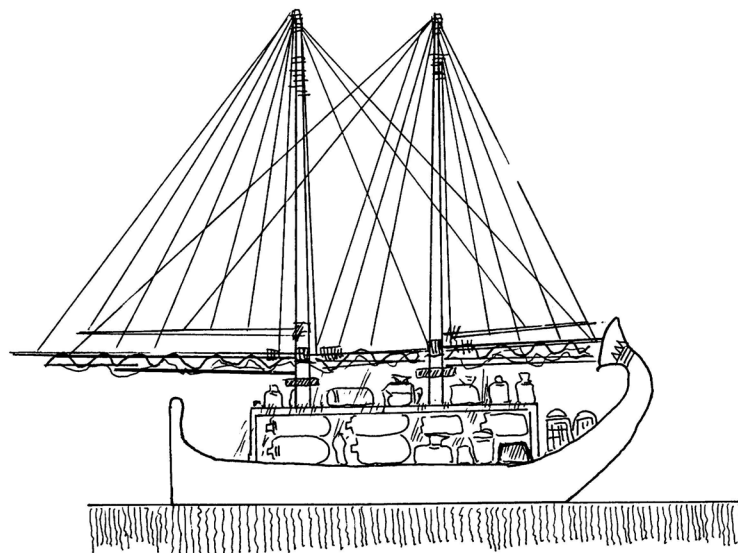
Je sortis donc des appartements privés ; les enfants royaux me donnaient la main, et nous allâmes ensuite vers la Double Grande Porte.

Je fus installé dans une maison princière emplie de richesses : une salle de rafraîchissement s'y trouvait ; des images de l'horizon, des choses précieuses s'y trouvaient, provenant du Trésor : des vêtements de lin royal, de la myrrhe, de fins onguents ; des notables aimés du roi se trouvaient dans chaque pièce et chaque échanson était à son poste. On fit oublier à mon corps la trace des années, en me rasant et en recoiffant ma chevelure ; on abandonna mon

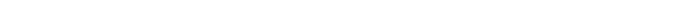
fardeau au désert et mes vêtements aux Parcoureurs-de-sable. Étant maintenant vêtu de toile de lin, oint de fins onguents et étendu sur un lit, j'abandonnai le sable à ceux qui lui appartiennent et l'huile d'arbre à celui qui s'en farde. Puis on me donna une maison de campagne, qui avait été en la possession d'un Ami. De nombreux artisans la reconstruisirent et ses arbres furent replantés. On m'apporta des repas du palais trois ou quatre fois par jour, sans compter les dons des enfants royaux, sans un moment de cesse. On construisit pour moi une pyramide de pierre au milieu des pyramides : le chef des tailleurs de pierre de pyramide choisit son secteur, le chef des trésoriers comptabilisa, le chef des sculpteurs grava, le chef des ouvriers qui étaient sur la nécropole géra tout cela. Et tout le mobilier funéraire devant être placé dans le caveau, on fabriqua ses éléments sur place. On me dota de prêtres funéraires et l'on me confectionna un jardin funéraire, comprenant des terres arables, en face, vers la ville, comme ce qui doit être fait pour un Premier Ami. Ma statue fut plaquée d'or, mon pagne d'électrum : c'est Sa Majesté qui l'avait fait faire. Il n'est aucun misérable pour qui pareille chose fut faite ! J'ai obtenu les faveurs du roi jusqu'à ce que vienne le jour de l'ultime accostage.

Cela est arrivé ainsi, du début jusqu'à la fin, comme ce qui se trouve ici consigné par écrit.

TEXTE HIÉROGLYPHIQUE, TRANSLITTÉRATION ET TRADUCTION COMMENTÉE



PRÉSENTATION DE SINOUHÉ

(R1) 

[illegible]

(R3)

(R4)

(R5) 

(R6) 

(R7)

(R8) 

(R9) 

(R10) 

(R11) 

PRÉSENTATION DE SINOUHÉ

- (R1) *(i)r(y)-p^ḥt ḥ3t(y)-^ḥ s3b ^ḥd-mr d3tt ity m t3w Sttyw*
Le noble gouverneur ¹, le dignitaire, l'administrateur du domaine royal dans les pays des Asiatiques,
- (R2) *rh(w)-nswt m3^ḥ mry.f šmsw S3-nht dd.f ink šmsw*
celui que le roi connaît vraiment ², son bien-aimé, le garde Sinouhé dit : « J'étais ³ un garde
- (R3) *šms(w) nb.f b3k n ipt nswt (i)r(y)t-p^ḥt wrt ḥswt*
qui servait (fidèlement) son maître, au service du harem royal (et) de la noble dame, grande de louanges,
- (R4) *ḥmt-nswt S-n-Wsrt m Ḥm-swt s3t-nswt Imn-m-ḥ3t*
l'épouse royale de Sésostris dans (le lieu dit) Khénemsout, fille royale d'Amenemhat
- (R5) *m K3-nfrw Nfrw nbt im3ḥ ḥ3t-sp 30 3bd 3 3ḥt sw 7*
dans (le lieu dit) Qanéfrou, Néfrou, maîtresse de vénération ⁴. L'an 30, le 3^e mois d'Akhet, le 7^e jour,
- (R6) *^ḥr ntr r 3ḥt.f nswt bity Shtp-ib-R^ḥ*
le dieu monta vers son horizon — le *Roi de Haute et de Basse Égypte* Schétepiabrê —,
- (R7) *shṛ.f r pt hnm(.w) m itn, ḥ^ḥ(w)-ntr*
il s'éloigna vers le ciel, s'étant joint au disque solaire, le corps divin
- (R8) *3bh(.w) m ir(w) sw iw hnw m sgr*
s'étant mêlé à celui qui l'avait engendré. La Résidence était (plongée) dans le silence
- (R9) *ibw m gmw rwty wrty ḥtm.w*
et les cœurs dans l'affliction, la Double Grande Porte restant close,
- (R10) *šnyt m tp-ḥr-m3st p^ḥt*
la cour en deuil ⁵ et les notables
- (R11) *m imw ist rf sb.n ḥm.f mš^ḥ*
en lamentations. Or, Sa Majesté avait envoyé une armée

¹ La plupart des autres versions ajoutent ici aux titres de Sinouhé ceux de « Chancelier de Basse-Égypte » (*ḥtmw bity*) et « Ami unique » (*smr w^ḥty*) ; il s'agit là des titres portés par Sinouhé à la fin de sa carrière (cf. n. 3).

² Litt. « le connu véritable du roi ».

³ « J'étais », plutôt que « je suis », l'ensemble du texte étant conçu comme la narration d'un récit passé. Les titres mentionnés ici sont ceux que portait Sinouhé au moment des événements relatés dans les lignes suivantes.

⁴ Les personnages mentionnés ici sont : Néfrou — à la protection de laquelle devait veiller Sinouhé —, fille d'Amenemhat [I^{er}] (env. 1994-1964 av. J.-C.) et sœur (ou demie-sœur) et épouse de Sésostris [I^{er}] (env. 1964-1919 av. J.-C.) ; quant aux lieux appelés Khénemsout et Qanéfrou, ils désignent respectivement les secteurs sud et nord de Licht, où sont situés les complexes funéraires de Sésostris I^{er} et d'Amenemhat I^{er}.

⁵ Litt. « la tête sur les genoux ».

- (R12) *r t3 Tmḥiw s3.f smsw*
au pays des Tjéméhou ⁶, son fils aîné
- (R13) *m ḥry iry ntr nfr S-n-Wsrt ti sw h3b(.w)*
étant le chef (de cette armée), le dieu parfait Sésostri⁷, alors qu'il l'avait envoyé
- (R14) *r ḥwt h3swt r skr im(y)w Tḥnw*
pour frapper les pays étrangers et pour abattre les habitants du Tjéhénou,
- (R15) *ti sw ḥm iy.f in.n.f skr-ḥnw*
alors qu'il revenait et ramenait des prisonniers
- (R16) *n Tḥnw mnmnt nbt nn drw.s*
du Tjéhénou et toute sorte de bétail en nombre illimité ⁸.
- (R17) *smrw nw stp-s3 h3b.sn r gs*
Les amis du palais envoyaient (des messagers) du côté
- (R18) *imnty r rdt rh s3-nswt ššmw ḥpr(w)*
de l'Ouest, pour informer le fils du roi des événements survenus
- (R19) *m ḥnwty gm.n sw wpwtyw ḥr w3t*
à la cour. Les messagers le trouvèrent sur la route
- (R20) *pḥ.n.sn sw r tr n h3wy n sp*
et ils le rejoignirent au crépuscule. Aussitôt,
- (R21) *sinn.f rs-sy bik ḥ.f ḥn*
il partit précipitamment ⁹ : le faucon s'envola avec
- (R22) *šmsw.f nn rdt rh st mš.f ist h3b(w)*
sa garde, (mais) sans permettre que son armée l'apprenne. Or, on avait envoyé (un message)
- (R23) *r msw-nswt wnw m-ḥt.f m mš.pn*
aux fils du roi qui l'avaient suivi ¹⁰ dans cette armée,

⁶ Le pays des Tjéméhou est habituellement identifié comme tout ou partie de la Libye actuelle. Pourtant, Cl. VANDERSLEYEN a récemment montré les faiblesses de cette localisation, et propose de situer ce pays bien plus au Sud, notamment à la hauteur de l'actuel Soudan septentrional, dans la région de Napata, par exemple. Les habitants du Tjéhénou, dont il est question en R14 et R16, vivaient plus au Nord, à la lisière ouest de la vallée du Nil — région d'Hermopolis, par exemple — (communication personnelle de Cl. VANDERSLEYEN) ; cf. Cl. VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la vallée du Nil. De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, p. 502-503, 561-567 ; *id.*, « Les guerres de Mérenptah et de Ramsès III contre les peuples de l'Ouest, et leurs rapports avec le Delta », dans C.J. EYRE (éd.), *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists (Cambridge, 3-9 september 1995)*, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 82 (1998), p. 1197-1203.

⁷ Le futur roi Sésostri^{1er}.

⁸ Litt. « sans sa limite ».

⁹ Litt. « Pas un instant, il ne tarda ».

¹⁰ Litt. « qui avaient été derrière lui ».

- (R24) *nis.n.tw n w^c im(.sn)*
et il fut récité à l'un (d'eux) ¹¹.

LA FUITTE DE SINOUHÉ

- (R24 - suite) *ist wi h^c.kwi*
Comme j'étais présent ¹²,

- (R25) *sdm.n.i hrw.f iw.f mdw.f iw.i m r^w w3*
j'entendis sa voix, alors qu'il parlait et que je m'apprêtais à partir ¹³.

- (R26) *psh ib.i sš wy.i sd3 hr(.w)*
Mon cœur se troubla, les bras m'en tombèrent, un tremblement s'étant abattu

- (R27) *m t.i nbt nf^c.n.i wi m nftft r hhy n.i st-*
sur chacun de mes membres. Je m'esquivai d'un bond pour me chercher une

- (R28) *dg rdt.i wi im(y)tw b3ty r iwd*
cachette. (Après) m'être placé entre deux buissons pour laisser (libre)

- (R29) *w3t šmw s(y) irt.i šmt m hntyt*
le chemin à celui qui pourrait y marcher, je m'en allai ¹⁴ en direction du Sud ;

- (R30) *n k3.i spr r hnw pn hmt.n.i*
je ne songeais pas rejoindre cette Résidence, car je pensais

- (R31) *hpr h3^cyt n dd.i nh^c r-s3 nn*
qu'il se produirait des troubles auxquels je ne pourrais survivre ¹⁵.

- (R32) *nmi.n.i M3^cty m h3w*
Je parcourus (les eaux du) Maâty dans les environs

- (R33) *Nht sm3.n.i (t3) m Tw-Snfrw wrš.n.i im*
du Sycomore, et j'accostai ¹⁶ dans l'Île de Snéfrou ¹⁷. J'y passai la journée,

- (R34) *m d n sht hd.n.i wn(w) hrw hp.n.i s*
à la limite des terres cultivées, et je repartis quand fut (venu) le jour ¹⁸. Je rencontrai un homme

¹¹ Ou *n w^c im* « à un qui était là ».

¹² Litt. « étant debout » ou « me tenant (là) ».

¹³ Litt. « j'étais proche de l'éloignement ». Pour un avis contraire et un état des questions relatives à ce passage, cf. Cl. OBSOMER, *op.cit.*, p. 223-225. Voir également *infra*, B74.

¹⁴ Litt. « je fis une marche ».

¹⁵ Litt. « je ne pourrais penser à la vie après eux — ou cela — (= les troubles) ». Sur le sens « penser », « (se) dire » du verbe *dd*, cf. *Wb* V, 619.8.

¹⁶ Cf. *Alex* II, 78.3520.

¹⁷ Le lac — ou plutôt le canal, d'après les déterminatifs présents dans les versions B et R — de Maâty, le Sycomore et l'Île de Snéfrou sont des toponymes correspondant à des entités non localisées précisément, mais traditionnellement placées dans la partie ouest ou nord-ouest du Delta du Nil. Cela est dû au fait que l'on considère habituellement que Sinouhé arrive de l'actuelle côte libyenne, ce qui est loin d'être prouvé (cf. note 6).

- (R35) *ḥꜥ(w) m r(3)-w3t.i t(w)r.n.f wi*
qui se tenait sur mon chemin. Il me salua respectueusement,
- (R36) *snd(w) n.f ḥpr.n tr n msyt*
(moi) qui avais peur de lui. Au moment du souper,
- (R37) *s3ḥ.n.i r dmi n (N)g3w*
j'arrivai à la ville de Négau¹⁹,
- (R38) *d3.n.i m wsḥt nn ḥmw.s*
et je traversai (le fleuve) au moyen d'une barge sans gouvernail,
- (R39) *m swt n imnty sw3.n.i ḥr i3btyw*
grâce au souffle du vent d'Ouest. Je passai (ensuite) à l'Est
- (R40) *ikw m ḥryt Nbt-dw-*
de la région des carrières, au-dessus (du lieu-dit) de la Dame-de-la-Montagne-
- (R41) *dšr rd.n.i w3t n rdwy.i*
Rouge²⁰. Ayant fait route²¹,
- (R42) *m ḥd dmi.n.i 'Inbw-ḥk3*
j'atteignis les Murs-du-Souverain²²
- (R43) *iry(w) r ḥsf Styw r ptpt nmiw-šꜥy*
qui ont été construits pour repousser les Asiatiques et pour écraser les Parcoureurs-de-sable²³.
- (R44) *šsp.n.i ksw.i m b3t m snd m33 wršy*
Je me courbai²⁴ dans un buisson, de crainte d'apercevoir un guetteur
- (R45) *tp inb imy hrw.f irt.i šmt tr n ḥ3wy*
(placé) en haut du mur, qui eut été de service²⁵. Je partis au moment du crépuscule
- (R46) *ḥd.n t3 pḥ.n.i Ptn*
et à l'aube²⁶, j'atteignis Péten.

¹⁹ Litt. « Advint le moment du souper, et j'arrivai à la ville de Négau ». Cette dernière, non localisée précisément, devait se situer vers la pointe du Delta du Nil, car on y traversait le fleuve d'Ouest en Est pour rejoindre le Gebel Ahmar (cf. note suivante).

²⁰ Ce toponyme pourrait aussi être compris : « la Montagne-Rouge-de-la-Dame », avec antéposition honorifique du terme *nbt*. La Montagne Rouge en question correspond au Gebel Ahmar, à l'Est du Caire actuel, et la Dame doit être identifiée à Hathor.

²¹ Litt. « Je donnais de la route à mes pieds ».

²² Les « Murs du Souverain » correspondaient à un cordon de fortifications érigées par Amenemhat I^{er} pour protéger la frontière nord-orientale de l'Égypte, probablement dans le Ouadi Toumilat.

²³ Un des termes désignant les bédouins et les nomades.

²⁴ Litt. « Je pris ma position courbée ».

²⁵ Litt. « qui fut dans son jour (de travail) ».

²⁶ Litt. « (quand) la terre blanchit ». Sinouhé a donc voyagé toute la nuit.

- (B21) *hn.kwi hr iw n Km-wr hr.n ibt*
M'étant arrêté dans une île de Kemour ²⁷, soudain la soif
- (B22) *3s.n.f w(i) ntb.kwi hh.i hm.w*
m'assaillit, m'étant desséché et ma gorge étant sèche.
- (B23) *dd.n.i dpt m(w)t nn tst.i ib.i*
Je (me) dis : « Voilà le goût de la mort ! ». Ayant (ensuite) repris mes sens ²⁸,
- (B24) *s3k.i h^cw.i sdm.n.i hrw nmi n*
je rassemblai mes forces, (puis) j'entendis un bruit de beuglement de
- (B25) *mnmnt gmh.n.i Styw s3i.n wi*
bétail et j'aperçus des Asiatiques.
- (B26) *mtn im p3 wnn hr Kmt h^c.n*
Celui d'entre eux qui était le chef, et qui était (déjà) allé en Kémet ²⁹, m'identifia.
- (B27) *rd.n.f n.i mw ps.f n.i irtt sm.n.i*
Il me donna alors de l'eau et il me réchauffa du lait. (Puis) je me dirigeai
- (B28) *hn^c.f n wh(y)w.f nfr irt.n.sn rd.n wi h3st n*
avec lui vers les gens de sa tribu : leur conduite fut impeccable ³⁰. Je passai d'un pays à
- (B29) *h3st fh.n.i r Kpny hs.n.i r Kdm ir.n.i*
un autre pays. Je me tins à l'écart de Kepny et je me tournai vers Qédem ³¹. J'y passai
- (B30) *rnpt gs im*
un an et demi (ou une demi-année ?) ³².

SINOUHÉ RENCONTRE ÂMOUNENCHI

- (B30 - suite) *in.n wi mw-nnši hk3 pw*
Âmounenchi vint alors me chercher — c'était le souverain

²⁷ Le lieu-dit Péten doit vraisemblablement être localisé dans le Ouadi Toumilat ; Kemour (« le Grand Noir ») pourrait être la zone des Lacs Amers.

²⁸ Litt. « renoué mon esprit ».

²⁹ Kémet (litt. « la (terre) Noire »), désigne toutes les terres arables de la Vallée et du Delta du Nil, par opposition à Déchéret (*dšrt*, litt. « la (terre) Rouge »), qui correspond aux régions désertiques. La traduction habituelle du terme Kémet par « Égypte » peut donc être ambiguë, car elle recouvre aujourd'hui — comme hier — une entité géographique composée de déserts sur plus de 90% de son territoire. Cf. P. LE GUILLOUX, *Le Conte du Paysan éloquent*, CAAE 2 (2005), p. 23, n. 5.

³⁰ Litt. « ce fut bien, ce qui fut fait par eux ».

³¹ Qédem est un terme d'origine sémitique désignant, d'une manière générale, l'Orient ; Kepny est habituellement identifiée à Byblos (Liban actuel). Toutefois, il semble que chacun de ces toponymes ait pu s'appliquer à différentes localités du Proche-Orient ; voir la mise au point et les références bibliographiques présentées par Cl. VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la vallée du Nil*, p. 60, 230, 241, 260.

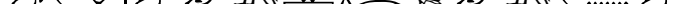
³² Ou encore « une année de ce côté-là » (*gs im*), i.e. « dans ces parages ».

- (B31) *n (R)tnw ḥrt dd.f n.i nfr tw ḥn̄.i sdm.k(wi) r(3)*
du Réténou Supérieur³³ — et il me dit : « Bienvenue chez moi³⁴ ! Je comprends la langue
- (B32) *n Kmt dd.n.f nn rh̄.n.f kd.i sdm.n.f*
de Kémet ! » Il dit cela (car) il avait reconnu ma qualité (de garde-*šmsw*), il avait compris
- (B33) *šs3.i mtr.n wi rmt*
que j'étais avisé, (et parce qu') avaient témoigné en ma faveur des gens
- (B34) *Kmt ntyw im ḥn̄.f ḥ̄.n dd.n.f n.i ph̄.n.k nn*
de Kémet qui se trouvaient là avec lui. C'est alors qu'il me dit : « Pourquoi es-tu arrivé là ?
- (B35) *ḥr-m išt pw in iw wn ḥprt m*
Qu'y a-t-il ? Est-il arrivé quelque chose à
- (B36 + R59) *hnw ḥ̄.n dd.n.i n.f nswt-bity Šhtp-ib-R̄ wd3.w r 3ḥt*
la Résidence ? » C'est alors que je lui répondis : « Le *Roi de Haute et de Basse Égypte* Séhétépibrê s'en est allé vers l'horizon,
- (B37) *n rh̄.n.tw ḥprt ḥr.s dd.n.i swt m iwms*
et l'on ne peut savoir ce qui s'est passé à propos de cela ! » Mais j'ajoutai, en déguisant la vérité :
- (B38) *ii.n.i m mš̄ n t3 Th̄w wh̄m.tw n.i ib.i*
« Je revenais d'une expédition au pays des Tjéméhou quand on m'a appris (cela) ; mon esprit
- (B39) *3<h>d.w ḥ3ty.i n ntf m ḥt.i in.n*
fut affaibli, et mon cœur, qui n'était plus dans ma poitrine, m'emporta
- (B40) *f wi ḥr w3wt w̄rwt n wf3.t(w).i n psg.*
sur les chemins de la fuite³⁵. On n'avait (pourtant) pas médité de moi, on n'avait pas craché

³³ Le Réténou correspond à la région située à l'Est de la pointe orientale du Delta du Nil, et dont les limites nord et est sont difficiles à préciser, car elles se sont probablement déplacées au fil du temps, en fonction de la situation politique du Proche-Orient ancien. On considère, d'une manière générale, qu'il incluait la zone syro-palestinienne jusqu'au fleuve Litani (Liban actuel) au Nord (selon Cl. VANDERSLEYEN, *op.cit.*, p. 60), ou au contraire au nord de ce fleuve (selon M. GREEN, « The Syrian and Lebanese Topographical Data in the Story of Sinuhe », *CdE* 58 (1983), p. 38-59). Le Réténou, dont nous trouvons ici la plus ancienne mention dans les textes égyptiens (au moins si l'on se réfère à la date de rédaction de l'œuvre), était divisé en Haut-Réténou ou Réténou Supérieur et Bas-Réténou ou Réténou Inférieur.

³⁴ Litt. « Sois bien, toi, avec moi ! » ; je pense que nous avons affaire ici à une forme impérative du verbe *nfr*, renforcée par la présence du pronom dépendant *tw*, plutôt qu'à une construction prospective du type « Tu seras bien avec moi » (G. LEFEBVRE, *Romans et contes*, p. 9 ; Cl. OBSOMER, *Le Musée* 112, p. 212), ou encore conditionnelle « Si tu te plais en ma compagnie » (P. GRANDET, *Contes*, p. 19), par exemple. La phrase — ou proposition — suivante a toujours été, à ma connaissance, interprétée comme une complétive à caractère explicatif, s'adressant directement à Sinouhé : « Tu seras bien avec moi, (car) *tu* entendras la langue de l'Égypte » (G. LEFEBVRE, Cl. OBSOMER) ; « Si tu te plais en ma compagnie, *tu* entendras la langue de l'Égypte » (P. GRANDET), etc. Pourtant, si l'on admet que la graphie *sdm.k* correspond en réalité au pseudo-participe *sdm.k(wi)* — cas relativement fréquent —, l'ensemble prend une signification toute différente : Âmounenchi souhaite la bienvenue à Sinouhé et lui indique que, même en tant qu'étranger, il n'aura pas à craindre que ses propos restent incompris ou soient mal interprétés par le souverain du Réténou en personne. En français comme dans de nombreuses autres langues, le verbe « entendre » possède également le sens « comprendre ».

³⁵ Ou peut-être « sur les chemins des plateaux désertiques ». Cf. A. H. GARDINER, « Notes on the Story of Sinuhe », *Rec Trav* 32 (1910), p. 216 ; Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 212, n. 34.

(B41) 

(B42)

(B43 + R67)

(B44)

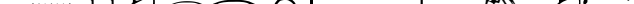
(B45) 

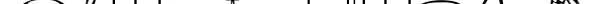
SINOUHÉ FAIT L'ÉLOGE DE SÉSOSTRIS I^{ER}

(AOS 26) 

[illegible]

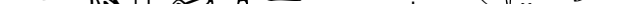
(B47)

(B48) 

(B49) 

[illegible]

(B51) 

(B52) 

- (B41) *tw r hr.i n sdm(.i) ts-hwrw n sdm.tw rn.i m r(3)*
sur mon visage, je n'avais pas entendu de calomnie, mon nom n'avait pas été entendu dans la bouche
- (B42) *wḥmw n rh.i in(w) wi r h3st tn*
d'un héraut ! J'ignore (encore) ce qui m'a amené vers ce pays étranger !
- (B43 + R67) *iw mi shr ntr ḥḥ.n dd.n.f hft.i wnn irf t3 pf mi-m m-*
Ce fut comme la décision d'un dieu ³⁶ ! » C'est alors qu'il me rétorqua : « Que va-t-il donc devenir ³⁷, ce pays,
- (B44) *hmt.f ntr pf mnḥ wnnw snd.f ht*
(une fois) privé de lui, ce dieu parfait dont la crainte était répandue dans
- (B45) *h3swt mi Shmt <m> rnpt idw*
les pays étrangers, comme (celle de) Sekhmet en une année d'épidémie ? »

SINOUHÉ FAIT L'ÉLOGE DE SÉSOSTRIS I^{ER}

- (AOS 26) *sdd(w).n.f n.i*
(A) ce qu'il venait de me raconter ³⁸,
- (B46) *wšb.n.i n.f nhmn s3.f ḥ(w) r ḥ it*
je lui répondis : « En vérité, son fils, étant entré au palais, a (déjà) pris
- (B47) *.n.f iwḥt nt it.f ntr pw grt nn snw.f*
l'héritage de son père ³⁹. Et c'est un dieu qui n'a pas son égal,
- (B48) *nn ky hpr(w) hr-h3t.f nb s3t pw ikr(w)*
avant qu'il y ait aucun autre (comme lui) n'a existé ; c'est un maître de sagesse, aux conseils
- (B49) *shr w mnḥ(w) wdt-mdw pr.t(w) h3t(w) hft*
excellents, et aux ordres parfaits ; on va et on vient conformément à
- (B50) *wḏ.f ntf d3r(w) h3swt iw it.f m-hnw ḥ.f*
ses ordres ! C'est lui qui a soumis les pays étrangers, quand son père était encore à l'intérieur de son palais ⁴⁰,
- (B51) *smi.f š3wt.n.f hpr(w) nḥt pw grt*
et il rendait compte quand ce qu'il (= son père) avait décidé s'était accompli. Et c'est (aussi) un fort,
- (B52) *ir(w) m hpš.f pr(w)-ḥ nn twt n.f m33*
qui agit de son (propre) bras, et un combattant sans égal

³⁶ La version AOS donne *iw mi ššmw rswt* « C'était comme une forme de rêve ». Cf Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 213, n. 38. Ce passage est repris en B224-226.

³⁷ Litt. « Comment donc sera ce pays ».

³⁸ Versions AOS et DM4 seulement.

³⁹ C'est-à-dire « a déjà succédé à son père ».

⁴⁰ C'est-à-dire quand son père régnait encore.

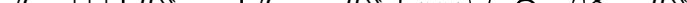
- (B53) *t(w).f h3.f r-pdt(y)w ḥm.f r-d3w*
quand on le voit fondre sur l'ennemi ou se mêler au combat ;
- (B54) *ẉf(w) ʿb pw sgnn(w) drwt n ts.n hrwyw.f*
c'en est un qui met en déroute l'aile d'une armée ⁴¹ et qui paralyse les mains, (afin que) ses ennemis ne puissent se ranger en ordre de bataille ;
- (B55) *skw iʿ(w) hr pw tš(w) wpwt n ʿḥ.n.tw*
c'en est un qui puni les affronts, qui brise les crânes, (afin qu') on ne puisse se redresser
- (B56) *m-h3w.f pd(w) nmtwt pw sk.f bh3w*
devant lui ; c'en est un qui court vite pour détruire le fuyard,
- (B57) *nn phwy n dd(w) n.f s3 ʿḥ ib pw m 3t*
(afin qu') il n'y ait pas d'échappatoire ⁴² pour celui qui lui montre le dos ; c'est un esprit tenace au moment
- (B58) *s3s3 ʿnnw pw n rd.n.f s3.f wmt ib pw*
de l'attaque ; c'en est un qui fait front et ne saurait montrer son dos ; c'est un esprit valeureux
- (B59) *m33.f ʿš3wt n rd.n.f ḥmsw h3 ib.f*
quand il voit une multitude, et qui ne saurait laisser les indolents s'emparer de son cœur ;
- (B60) *wd hr pw m3.f i3bt rš.f pw*
c'en est un au visage volontaire lorsqu'il contemple l'Orient : c'est sa joie
- (B61) *h3t.f r-pdt(y)w t33.f ikm.f titi.f n*
que de charger les barbares ! Il saisit son bouclier pour piétiner (l'adversaire), et ne
- (B62) *wḥm.n.f-ʿ hdb.f nn wn rwi(w) ʿh3w.f nn*
saurait s'y reprendre à deux fois quand il tue ! Nul ne peut éviter sa flèche, ni
- (B63) *itḥ(w) pdt.f bh3 pdt(y)w ʿwy.fy mi*
bander son arc ! Les barbares fuient ses bras comme
- (B64) *b3w n Wrt ʿh3.f hmt.n.f phwy n*
la puissance magique de la Grande Déesse ! Il combat (car) il connaît (d'avance) l'issue. Il ne
- (B65) *s3.n.f n spywt nb i3mt pw ʿ3(w) bnit*
saurait se restreindre : pas de quartier ⁴³ ! Mais c'est (aussi) un être charmant, plein de douceur,

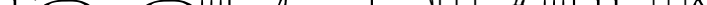
⁴¹ Litt. « qui fait plier la corne ». Cette expression a été jusqu'à présent interprétée comme « capable de plier une corne » ou « la corne (de son adversaire) », ce dernier étant assimilé, comme le pharaon, à un taureau (par ex. G. LEFEBVRE, *Romans et contes*, p. 10, n. 30) ; pour P. GRANDET, *Contes*, p. 21, il faut comprendre : « C'est quelqu'un qui charge tête baissée ». Toutefois, si les manuscrits B et R donnent bien le mot ʿb, l'ostracon AOS livre une variante intéressante, avec le mot *db*. Celui-ci, qui signifie également « corne », peut prendre le sens de « l'aile d'une armée », comme dans les *Annales de Thoutmosis III*, lors du récit de la fameuse bataille de Megiddo : *p3 db rsy n p3 mšʿ*, « l'aile (litt. « la corne ») méridionale de l'armée » ; cf. *Urk.* IV, 653, 11-12, 657, 10-12. Dans un contexte d'éloge guerrier (comme celui où nous nous trouvons ici), il semble opportun de prendre en compte cette possibilité, surtout lorsqu'il s'agit, comme l'indique la suite immédiate du récit, d'empêcher l'ennemi de se ranger en ordre de bataille.

⁴² Litt. « pas de limites », c'est-à-dire pas d'asile.

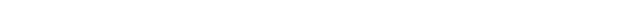
(B66) 

(B67) 

(B63) 

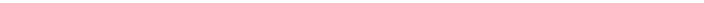
(B69) 

(B70) 

(B71) 

(B72) sic

(B73)  sic

(B74) 

(B75) 

[illegible]

SINOUHÉ S'INSTALLE CHEZ ÂMOUNENCHI

(B77) 

[illegible]

⁴³ Litt. « pas de restes », c'est-à-dire pas de prisonniers, pas de survivants.

- (B66) *it.n.f <m> mrwt mr sw niwt.f r ḥꜥw.sn ḥꜥ(.w)*
et il a conquis par l'amour (qu'il inspire). (Les habitants de) son pays ⁴⁴ l'aiment plus que leurs (propres) chairs, se complaisant
- (B67) *st im.f r ntr.sn sw3 t3yw ḥmwt hr rnn*
en lui plus qu'en leur dieu : les hommes défilent et les femmes poussent des acclamations
- (B68) *wt im.f iw.f m nswt it.n.f m swḥt*
grâce à lui, (maintenant qu') il est le roi. Il a conquis (étant encore) dans l'œuf,
- (B69) *iw hr.f dr mst.f sꜥš3w pw msywt ḥnꜥ.f*
car son visage était (tourné) vers cela depuis sa naissance. C'en est un qui accroît (le nombre de) ses contemporains ⁴⁵ ;
- (B70) *wꜥ pw n dd(w) ntr rš-wy t3 pn ḥk3(w).n.f*
c'est un être unique, un don divin ! Comme ce pays est heureux depuis qu'il a été couronné !
- (B71) *swsh(w) t3šw pw iw.f r itt t3w*
C'en est un qui élargit les frontières : il conquerra les pays
- (B72) *rs(y)w nn k3.f ḥ3swt mḥt(y)wt ir.n.t(w).f r ḥwt Styw*
du Sud et il ne se souciera pas des pays du Nord, car il a été engendré pour frapper les Asiatiques
- (B73) *r ptpt nmiw-šꜥy ḥ3 n.f im rh.f*
et pour écraser les Parcoureurs-de-sable ! (Aussi,) va à lui, et fais qu'il connaisse
- (B74) *rn.k m šny w3 r ḥm.f nn tm.f ir bw-*
ton nom, (mais) n'évoque pas l'éloignement (comme prétexte) contre Sa Majesté ⁴⁶. Il ne manquera pas de faire
- (B75) *-nfr n ḥ3st wnnty.sy hr mw.f dd.in.f ḥft.i hr*
le bien à un pays qui lui sera loyal. » Il me rétorqua alors : « Eh
- (B76) *ḥm Kmt nfr.t(i) ntt srḥ.t(i) rwd.f*
bien, Kémet doit être bienheureuse d'être informée de sa prospérité ⁴⁷ !

SINOUHÉ S'INSTALLE CHEZ ÂMOUNENCHI

- (B77) *mk tw ꜥ3 wnn.k ḥnꜥ.i nfr irt.i n.k*
(Pourtant,) te voici ici, et tu vas rester avec moi, car ce que je ferai pour toi sera bien. »
- (B78) *rd.n.f wi m-ḥ3t ḥrdw.f mni.n.f*
Il me plaça avant (même) ses enfants, me maria

⁴⁴ « Son pays » plutôt que « sa ville », cf. Cl. VANDERSLEYEN, « Sinouhé B 221 », *RdE* 26 (1974), p. 118, n. 6.

⁴⁵ Litt. « ceux qui sont nés avec lui ».

⁴⁶ C'est-à-dire : « n'utilise pas l'éloignement géographique comme prétexte pour ne pas servir Sa Majesté ». Cf. *supra*, R25, n. 13.

⁴⁷ *I.e.* la prospérité du roi.

(B79) 

[illegible]

(B81)

(B82)

(B83) 

(B84)

(B85) 

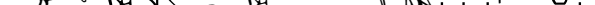
(B86) 

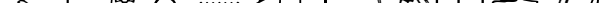
(B87) 

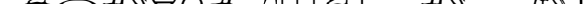
(B88) 

(B89) 

(B90) 

(B91) 

(B92) 

(B93) 

- (B79) *wi m s3t.f wrt rd.n.f stp.i n.i m h3st.f*
à sa fille aînée, et fit en sorte que je choisisse pour moi, dans son pays,
- (B80) *m stpw n wnt hn̄.f hr tš.f n*
le meilleur de ce qui était à lui, jusqu'à sa frontière avec
- (B81) *kt h3st t3 pw nfr T3 rn.f iw d3bw*
un (quelconque) autre pays. C'était une belle terre, nommée Iaa. Il y avait là des figues
- (B82) *im.f hn̄ i3rrt wr n.f irp r mw ʕ3*
et du raisin et le vin était pour elle ⁴⁸ plus abondant que l'eau ; beaucoup
- (B83) *bit.f ʕ3 b3k.f dkrw nb(w) hr htw.f*
de miel et de l'huile en quantité ; toutes sortes de fruits sur les arbres ;
- (B84) *iw it im hn̄ bdt nn drw mnmnt*
il y avait (encore) là de l'orge et du blé en quantité illimitée, et
- (B85) *nbt ʕ3 grt dmi.t(w) r.i m-ii(t)-n*
toute sorte de bétail, nombreux. Mais (surtout), (beaucoup) me fut accordé du fait de
- (B86) *mr(w)t.i rdt.f wi m hk3 whyt m stp(w)*
l'amour que j'inspirais. Il me plaça en qualité de chef d'une tribu parmi les meilleures
- (B87) *n h3st.f ir(w) n.i ʕkw m mint irp*
de son pays, et l'on fit pour moi des provisions de pain (?) et de vin
- (B88) *m hr(yw)t-hrw iw f ps(w) ʕpd*
en ration quotidienne, de la viande bouillie et de la volaille
- (B89) *m 3šr(w) hrw-r ʕwwt h3st iw grg.*
rôtie, sans compter le gibier du désert — car on chassait
- (B90) *t(w) n.i iw w3h.t(w) n.i hrw-r inw n tsmw.i*
pour moi et on posait des filets pour moi — sans compter ce que rapportaient mes chiens.
- (B91) *iw ir.t(w) n.i ʕ3 irtt m*
On me préparait de nombreuses friandises, avec du lait dans
- (B92) *pst nbt ir.n.i rnpwt ʕ3t hrdw*
tout ce qui était bouilli. Je passai (ainsi) de nombreuses années, mes enfants
- (B93) *.i hpr(w) nhtw s nb m d3[r]i(w)*
étant devenus des hommes forts, chacun dirigeant

⁴⁸ I.e. « la terre », mot masculin en égyptien.

- (B94) *wḥyt.f wp(w)ty ḥdd ḥnt(w) r ḥnw*
sa (propre) tribu. Le messager qui descendait ou remontait vers la Résidence,
- (B95) *ʒb.f ḥr.i iw sʒb.i rmt nbt*
il faisait halte chez moi, car je faisais faire halte à tout le monde
- (B96) *iw.i d.i mw n ib(w) rd.n.i tnm(w)*
et je donnais de l'eau à l'assoiffé ; je remettais celui qui s'était égaré
- (B97) *ḥr wʒt nḥm.n.i ʕwʒ(w) Styw*
sur le (bon) chemin et je secourais celui qui avait été volé. Des Asiatiques
- (B98) *wʒ(.w) r štm r šhsf-ʕ ḥkʒw ḥʒswt*
étant tombés dans la violence pour s'opposer aux souverains des pays étrangers,
- (B99) *dʒis.n.i šmt.sn iw ḥkʒ pn n*
je m'opposai à leur avance : (aussi) ce souverain du
- (B100) *(R)tnw d.f iry.i rnpwt ʕʒʒ(t) m tsw*
Réténou fit-il que je passe de nombreuses années comme commandant
- (B101) *n mšʕ.f ḥʒst nbt rwt.n.i r.s iw ir.n.i hd*
de son armée. Chaque contrée contre laquelle je marchais, je triomphais ⁴⁹
- (B102) *.i im.s dr.t(i) ḥr smw(.s) ḥnmwt.s*
d'elle : étant chassée des pâturages et de ses puits,
- (B103) *ḥʒk.n.i mnmt.s in.n.i ḥrw.s*
je capturais son bétail et je déportais sa population.
- (B104) *nḥm(.i) wnm̄t.sn smʒ.n.i rmt im.s*
Je m'emparais de leur nourriture et je tuais les gens de cette façon,
- (B105) *m ḥpš.i m pdt.i m nmtwt.i m*
(aussi bien que) par mon bras vigoureux, par mon arc, par mes manœuvres, (ou encore) par
- (B106) *šhrw.i iḳrw ʒh(w) n(i) m ib.f*
mes plans audacieux. Je gagnais (progressivement) son cœur ⁵⁰,
- (B107) *mr.n.f wi rh.n.f ḳnn.i rdt.f wi*
et il m'aimait car il connaissait ma bravoure. Il m'avait placé

⁴⁹ Pour ce passage (B101-B107), les verbes ont été conjugués à l'imparfait plutôt qu'au passé simple, car il me semble que Sinouhé raconte ici non pas un fait ponctuel, mais la période de sa vie durant laquelle il commandait l'armée d'Âmounenchi, d'où l'introduction : « Chaque armée contre laquelle je marchais... ».

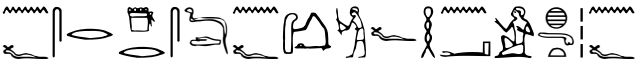
⁵⁰ Litt. « cela était utile pour moi dans son cœur ».

(B108)  (B109) 

LE DUEL AVEC LE GUERRIER DU RÉTÉNOU

(B109 - suite) 

(B110) 

(B111) 

(B112) 

(B113) 

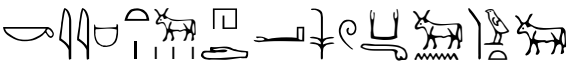
(B114) 

(B115) 

(B116) 

(B117) 

(B118) 

(B119) 

(B108) *m ḥ3t ḥrdw.f m3.n.f rwd(w)* (B109) *ʿwy.i*
à la tête de ses enfants, car il avait vu que mes bras étaient robustes.

LE DUEL AVEC LE GUERRIER DU RÉTÉNOU

(B109 - suite) *iwt nḥt n (R)tnw mt3.f*
(Un jour,) un guerrier ⁵¹ du Réténou vint et me provoqua

(B110) *wi m im3w.i pry pw nn snw.f dr*
dans ma tente ; c'était un champion sans égal

(B111) *.n.f s(y) r-dr.s dd.n.f ḥ3.f ḥnʿ.i ḥmt.n.f*
qui l'avait (= le Réténou) vaincu tout entier ⁵². Il dit qu'il voulait se battre avec moi car il pensait

(B112) *ḥwtf wi k3.n.f ḥ3k mnmnt.i*
me massacrer ⁵³, et il se proposait de s'emparer de mon bétail,

(B113) *ḥr sh n whyt.f ḥk3 pf ndnd.f*
sur le conseil de sa tribu. Quand ce souverain ⁵⁴ s'entretint

(B114) *ḥnʿ.i dd.k(w)i n rh.i sw n ink tr sm3(w).f*
avec moi, je répondis que je ne le connaissais pas ⁵⁵, que je n'étais pas suffisamment son familier

(B115) *wstn.i m ʿ3i.f in nt pw wn.n.i*
pour aller librement dans son campement ⁵⁶. Avais-je ouvert

(B116) *s3.f sb.n.i inbwt.f rkt-ib*
sa porte, renversé ses clôtures ? C'était de l'envie,

(B117) *pw ḥr m33.f wi ḥr irt wpwt.f*
car il me voyait en train d'exécuter ses ordres ⁵⁷.

(B118) *nḥmn wi mi k3 n ḥww m-ḥr(y)-ib*
Assurément, j'étais comme un taureau errant au milieu

(B119) *ky idr hd sw k3 n ʿwt*
d'un autre troupeau ⁵⁸ ; le mâle du cheptel l'attaquait :

⁵¹ Litt. « un fort, un victorieux, un belliqueux » ; logiquement, le mot *nḥt*, en tant qu'adjectif ou substantif, est très souvent employé dans un contexte de bataille ou de combat, d'où notre traduction. Cf. également Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 213.

⁵² Il faut sans doute comprendre : « qui avait vaincu tous ses adversaires lors des combats qu'il avait menés au Réténou ».

⁵³ Cf. M. DEFOSSEZ, « Note lexicographique sur le mot *ḥwtf* 𐎲𐎠𐎡𐎢𐎣 », *RdE* 38 (1987), p. 187-190.

⁵⁴ Âmounenchi, le souverain du Réténou.

⁵⁵ C'est-à-dire : « que je ne connaissais pas le guerrier du Réténou ».

⁵⁶ Le campement du guerrier du Réténou.

⁵⁷ Les ordres d'Âmounenchi, que le guerrier du Réténou devait considérer comme son rival.

⁵⁸ C'est-à-dire « d'un troupeau qui n'était pas le sien ».

- (B120) *ng3w hr 3m r.f in iw wn tw3(w)*
le taureau aux longues cornes fondait sur lui ⁵⁹ ! Existe-t-il un individu modeste
- (B121) *mrrw n š3(w) n tp-hr(y) nn pdty sm3(w)*
qui soit aimé une fois devenu supérieur ⁶⁰ ? Aucun étranger du Sud ne s'allie
- (B122) *m mhw ptr smn(w) dyt r dwt*
à un habitant du Delta. Qui peut faire pousser ⁶¹ du papyrus sur une montagne ?
- (B123) *in iw k3 mr.f h3 pry mr*
Est-ce parce qu'un taureau souhaite combattre, qu'un taureau vaillant souhaitera
- (B124) *.f whm s3 m hr(yt) nt mh3.f sw*
tourner le dos, de crainte qu'il ne l'égale ?
- (B125) *ir wnn ib.f r h3 im dd.f hrt-ib.f*
Si son cœur veut combattre, qu'il le dise !
- (B126) *in iw ntr hm š3wt.n.f rh(w) nt(t) pw mi*
Le dieu ignore-t-il ce qu'il a décidé, ou sait-il ce qu'il en
- (B127) *m sdr.n(i) k3s.n.i pdt.i wd.n.i*
est ? Durant la nuit ⁶², je cordai mon arc et je tirai
- (B128) *h3w.i d.n.i sš n b3gsw.i shkr*
mes flèches, je positionnai le fourreau de mon poignard et je fourbis
- (B129) *.n.i hw.i hd.n t3 (R)tnw ii.t(i)*
mes armes. Vint l'aube. La population du Réténou étant venue,
- (B130) *ddb.n.s whwyt.s shw.n.s h3swt*
elle réunissait ses tribus et rassemblait (celles) des régions
- (B131) *nt gs(ty).sy k3.n.s h3 pn h3ty nb*
alentours, car elle se souciait de ce combat. Tous les cœurs
- (B132) *m3h(.w) n.i hmwt t3yw hr i ib*
brûlaient pour moi, les femmes et les hommes murmurant,

⁵⁹ Litt. « le taureau aux longues cornes était en train de fondre sur lui ». Les métaphores du « taureau aux longues cornes » et du « mâle du cheptel » s'appliquent bien entendu au guerrier du Réténou, Sinouhé se comparant, quant à lui, au taureau errant des lignes B118-B119.

⁶⁰ Litt. « qui soit aimé pour sa condition (ou valeur, ou mieux : destinée) de supérieur », « dont on apprécie/approuve la destinée de supérieur » (forme relative). Traductions sensiblement différentes chez Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 250 (« Y a-t-il un inférieur qui soit souhaité en qualité de supérieur ? », et P. GRANDET, *Contes*, p. 24, qui traduit : « Existe-t-il un inférieur qui soit aimé parce qu'un supérieur l'a ordonné ? », préférant apparemment rattacher le mot *š3(w)* à la racine *š3(i)*, « décider, déterminer, instaurer » ; cf. *Alex* I, 77.4062.

⁶¹ Litt. « Qui peut établir durablement ».

⁶² Litt. « Je passai la nuit ».

- (B133) *nb mrh(.w) n.i dd.sn in iw wn ky*
chaque cœur souffrant pour moi. Ils disaient : « Existe-t-il un autre
- (B134) *nht ḥ3(w) r.f ḥḥ.n ikm.f minb.f*
guerrier qui puisse lutter contre lui ? » C'est alors que son bouclier, sa hache
- (B135) *hpt.f n nsywwt hr(w) m-ht spr*
et sa brassée de javelots s'abattirent (sur moi). Après que
- (B136) *.n.i ḥḥ.w.f rd.n.i sw3 hr.i ḥ3w.f sp*
j'eus échappé à ses armes ⁶³, je fis en sorte que ses flèches passassent au-dessus de moi,
- (B137) *n iwtt wḥ hr hn m wḥ ḥm.n.f*
sans effet, l'une suivant l'autre de près. (Quand) il s'approcha de
- (B138) *wi st.n.i sw ḥ3w.i mn(.w) m*
moi, je tirai sur lui, ma flèche se fichant dans
- (B139) *nḥbt.f sbḥ.n.f hr.n.f hr fnd.f*
son cou. Il cria et tomba sur le nez,
- (B140) *shr.n.i sw n minb.f wd.n.i išsn.i*
et je l'achevai avec sa (propre) hache. (Puis) je poussai mon cri de guerre
- (B141) *hr i3t.f ʕ3m nb hr nmi rd.n.i ḥknw*
sur son dos, chaque bédouin étant en train de hurler (de joie). Je rendis hommage
- (B142) *n Mntw mrw.f ḥb(.w) n.f ḥḳ3 pn ʕmw-*
à Montou (tandis que) ses partisans ⁶⁴ se lamentaient sur lui. Ce souverain
- (B143) *-nnši rd.n.f wi r hpt.f ḥḥ.n in.n.i ht*
Âmounenchi me serra contre sa poitrine. Alors j'emportai ses
- (B144) *.f ḥ3ḳ.n.i mnmnt.f k3t.n.f irt*
biens ⁶⁵ et je capturai son bétail. Ce qu'il avait projeté de faire
- (B145) *st r.i ir.n.i st r.f it.n.i ntt m im3.f*
contre moi, je le fis contre lui. Je saisis ce qui était dans sa tente
- (B146) *kf.n.i ʕ3y.f ʕ3.n.i im wsh.n(.i) m*
et je pillai son campement. Je devins important grâce à cela, je devins puissant grâce à

⁶³ C'est-à-dire « aux armes dont il vient d'être question ».

⁶⁴ Les partisans du vaincu.

⁶⁵ Ceux du vaincu.

- (B147) *ʕhʕw.i ʕš3.n(.i) m mnmnt.i hr irt*
mes richesses, opulent grâce à mon bétail. Ainsi, le dieu aura agi pour
- (B148) *ntr r htp n ts(w).n.f im.f th(w).n.f r*
le soulagement de celui contre qui il était en colère et qu'il avait chassé vers
- (B149) *kt h3st iw min ib.f iʕ(.w) wʕr wʕr(w)*
un autre pays ! Aujourd'hui, son cœur ⁶⁶ est apaisé : le fuyard (que j'étais) a fui
- (B150) *n h3w.f iw mtr.i m hnw*
à cause de son entourage, (alors que maintenant) on parle de moi à la Résidence ⁶⁷ ;
- (B151) *s33 s33y n hkr iw.i d.i t(3) n*
le vagabond (que j'étais) a vagabondé en proie à la faim, (alors que maintenant) je donne du pain à
- (B152) *gsy.i rww s t3.f n h3yt*
mon voisin ; l'homme (que j'étais) a quitté son pays à cause du dénuement,
- (B153) *ink hdw hbsw p3kt*
(alors que maintenant) je resplendis dans des vêtements de lin fin ;
- (B154) *bt3 s n-g3w h3b(w).f ink*
l'homme (que j'étais) a couru, faute de messenger, (alors que maintenant) j'ai
- (B155) *ʕš3 mrwt nfr pr.i wsh st.i*
une foule de serviteurs ; ma maison est belle, mon domaine est vaste,
- (B156) *sh3wy.i m ʕh*
mon souvenir est dans le palais.

LA NOSTALGIE DE SINOUHÉ

- (B156 - suite) *ntr nb š3(w) wʕrt*
(Ô) dieu, quel que tu sois, qui as décidé cette fuite,
- (B157) *tn htp.k d.k wi r hnw smwn*
puisses-tu t'apaiser et me ramener à la Résidence ! Sans doute vas-tu
- (B158) *.k r rdt m33.i bw wršw ib.i im*
faire que je (re)voie le lieu où mon cœur est resté.

⁶⁶ Le cœur du dieu, plutôt que celui de Sinouhé.

⁶⁷ Cette phrase et les suivantes (jusqu'en B156) s'appliquent directement à Sinouhé, dont la colère divine paraît s'être écartée à la suite de sa victoire sur le guerrier du Réténou, et qui va, dans ce passage, comparer sa piètre situation passée à celle dont il jouit aujourd'hui. Cf. Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 251-252.

- (B159) *ptr wrt r (i)ᵉᵇ.t(w) h3t.i m t3 ms*
Quoi de plus important que ma dépouille soit unie à la terre
- (B160) *.kwi im.f mi m s3(.i) pw hpr(w) sp nfr d n.i*
où je suis né ⁶⁸ ? Viens à mon aide, c'est le bon moment ! Puisse le
- (B161) *ntr htp ir.f mi ht r smnh phwy n sfn(w).n.f*
dieu m'accorder la paix ! Puisse-t-il faire de même pour embellir ⁶⁹ la fin de celui qu'il a affligé,
- (B162) *ib.f mr(.w) n dkr(w).n.f r ᵉnh hr h3st in min*
son cœur compatissant pour celui qu'il a exilé pour vivre dans une terre étrangère ! Est-il donc
aujourd'hui
- (B163) *rf ntt.f htp(w) sdm.f n nh n w3(w) wdb*
apaisé ? Puisse-t-il exaucer la prière d'un exilé, puisse-t-il détourner
- (B164) *.f ᵉ r hw(w).n.f t3 im.f r bw in.n.f sw im*
le bras du pays dans lequel il a erré, vers le pays d'où il l'a amené ⁷⁰ !
- (B165) *htp n.i nswt n Kmt ᵉnh.i m htpwt.f*
Que le roi de Kémet me soit clément, que je puisse vivre de sa grâce !
- (B166) *nd.i hrt hnwt-t3 ntt m ᵉh.f sdm*
Puissé-je saluer la Maîtresse du pays, qui est dans son palais ⁷¹ ; puisse-
- (B167) *.i wpwt nt hrdw.s ih rnpy*
je entendre les messages de ses enfants. Et alors mes membres redeviendront jeunes,
- (B168) *hᵉw.i ntt rf i3w h3.w wgg*
puisque la vieillesse est bien venue : la décrépitude,
- (B169) *3s.n.f wi irty.i dns(.w) ᵉwy.i nw(.w)*
elle m'a envahi ; mes yeux sont lourds, mes bras sont faibles,
- (B170) *rdwy.i fh.n.sn šms ib(.i) wrd(.w) tkn wi*
mes jambes, elles ont cessé de suivre, mon cœur est las. Je suis proche
- (B171) *n wd3 sb.sn wi r niwwt nhḥ šms.i*
de (l'ultime) départ, et elles (mes jambes) me conduisent vers les villes d'éternité ⁷². Puissé-je servir
- (B172) *Nbt-r-dr ih dd.s n.i nfr n msw.s sb.s*
la Maîtresse-Universelle, et alors elle dira de moi du bien à ses enfants ⁷³, et elle traversera

⁶⁸ Ou peut-être *ms(w).k wi im.f* « où tu m'as donné naissance ? » (forme relative).

⁶⁹ Ou « parfaire ».

⁷⁰ C'est-à-dire : « Puisse le dieu, d'un geste de la main, me ramener en Égypte ».

⁷¹ Le palais du roi.

⁷² I.e. la nécropole.

- (B173) *nḥḥ ḥr.i*
l'éternité au-dessus de moi ⁷⁴.

LA RÉPONSE ROYALE ET LES AVEUX DE SINOUHÉ

- (B173 - suite) *ist rf dd(w) n ḥm nswt bity Ḥpr-k3-R^c m3^c-ḥrw ḥr sšm*
Or, on avait parlé à la Majesté du *Roi de Haute et de Basse Égypte* Khéperkarê ⁷⁵, juste de voix, de cette condition
- (B174) *pn nty wi ḥr.f wn.in ḥm.f h3b.f*
dans laquelle je me trouvais ⁷⁶, et Sa Majesté m'envoya
- (B175) *n.i ḥr 3wt-^c nt ḥr-nswt s3w.f ib n b3k-im mi*
(des messagers) chargés de présents du roi pour qu'il (le roi) réjouisse le cœur du serviteur que je suis ⁷⁷, comme
- (B176) *ḥk3 n h3st nbt msw-nswt nty(w) m ḥ.f ḥr rdt*
(celui) d'un souverain de quelque pays étranger, et les enfants du roi, qui étaient (restés) dans son palais, me firent
- (B177) *sdm.i wpwt.sn*
entendre leurs messages.
- (B178) *mit nt wd iny n b3k-im ḥr int.f r Kmt*
COPIE DE L'ORDONNANCE APPORTÉE À L'HUMBLE SERVITEUR CONCERNANT SON RETOUR VERS KÉMET.
- (B179) *Ḥr ḥnh-mswt Nbtj ḥnh-mswt nswt bity Ḥpr-k3-R^c s3-R^c*
L'*Horus* Ankh-Mésout, le *Nebty* Ankh-Mésout, le *Roi de Haute et de Basse Égypte* Khéperkarê, le *fiis de Rê*
- (B180) *S-n-Wsrt ḥnh(w) dt r nḥḥ wd-nswt n šmsw S3-nht*
Sésostriis ⁷⁸, qu'il vive toujours et à jamais ! Ordonnance royale pour le garde Sinouhé.
- (B181) *mk in.t(w) n.k wd pn n nswt r rdt rh.k ntt phr.n.k h3swt*
« Vois, cette ordonnance royale t'est apportée pour te faire savoir ceci : tu as parcouru les pays étrangers,
- (B182) *pr.t(i) m Kdm r (R)tnw dd(w) tw h3st n h3st ḥr sh*
ayant quitté Qédem pour le Réténou, passant de pays en pays, sous l'impulsion
- (B183) *n ib.k n.k ptr irt.n.k ir.tw r.k n w3k.k ḥsf.tw mdw.k*
de ton propre cœur. Qu'avais-tu fait pour que l'on agisse contre toi ? Tu n'avais pas blasphémé, (de sorte que) l'on punisse tes paroles !

⁷⁴ Allusion à la déesse Nout (ou Hathor), incarnation de la voûte céleste représentée habituellement sur la paroi interne du couvercle de sarcophage. Cf. Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 252-253.

⁷⁵ D'après l'ostracon AOS. La version B mentionne ici Khéperkaourê.

⁷⁶ Litt. « sous laquelle j'étais ».

⁷⁷ Litt. « le serviteur qui est en moi (ou : qui est moi) » (*b3k im(i)*), ou encore « le serviteur ici (présent) » (*b3k im*), qui a formé le mot composé *b3k-im*, souvent traduit par « l'humble serviteur ».

⁷⁸ D'après l'ostracon AOS. La version B mentionne ici Amenemhat.

- (B184) *n mdw.k m sh n srw itn.tw tsw.k*
Tu n'avais pas parlé dans la salle du Conseil-des-Notables, (de sorte que) l'on réprovoque tes propos !
- (B185) *shr pn in.n.f ib.k n ntj m ib(.i) r.k pt.k tn ntt m ḥ*
Cette idée, elle s'est emparée de ton cœur ⁷⁹, (mais) elle n'était pas dans mon cœur contre toi ! Ce tien ciel ⁸⁰, qui est dans le palais,
- (B186) *mn.s rwd.s m min dpt.s tp.s m nswynt nt t3 msw*
il est stable, il est prospère aujourd'hui, sa tête est (toujours) ornée de(s) insignes de la royauté du pays, et ses enfants
- (B187) *.s m ḥnwti w3ḥ.k špssw n dd.sn n.k ḥḥ.k m 3wt.sn*
sont (toujours) dans les appartements privés. Entasse (donc) les richesses qu'ils te donne(ro)nt, et vis de leurs largesses !
- (B188) *ir n.k iwt r Kmt m3.k hnw hpr.n.k im.f sn.k t3 r*
Fais-toi un retour vers Kémet, afin que tu revoies le pays où tu as grandi, que tu embrasses le sol devant
- (B189) *rwty wrty hnm.k m smrw iw min is š3*
la Double Grande Porte, et que tu rejoignes les Amis ! Car aujourd'hui, tu as commencé
- (B190) *n.k tni fh.n.k b33w sh3 n.k hrw*
la vieillesse et tu as perdu ta virilité. Pense à toi, au jour
- (B191) *n krs sbt r im3ḥ wdḥ.tw n.k h3wy m sfwt*
de l'enterrement et au passage à l'état de bienheureux ; la nuit te sera épargnée ⁸¹ grâce à la résine de pin
- (B192) *wf3w m ḥwy T3yt ir.tw n.k šms-wd3 hrw*
et aux bandelettes provenant des mains de Taÿt ⁸². On te fera un cortège funèbre le jour
- (B193) *sm3 t3 wi m nbw tp m ḥsbd pt ḥr.k d.t(i) m*
de l'union à la terre, un cercueil momiforme en or et (à) la tête en lapis-lazuli, (on posera) un ciel sur toi, une fois placé dans
- (B194) *mstpt iw3w ḥr ith.k šmḥww ḥr ḥ3t.k ir.tw ḥbb*
le sarcophage ⁸³, des bœufs pour ton attelage, et des chanteurs devant toi ; on exécutera la danse
- (B195) *nnyw r r(3) is.k nis.tw n.k dbḥt-htp sft*
des morts à l'entrée de ta tombe, on te récitera la liste des offrandes, on fera des sacrifices
- (B196) *tw r r(3) ḥb3w.k iwnw.k ḥws.w m inr ḥd m-k3b*
devant ta stèle fausse-porte, tes colonnes étant construites en pierre blanche ⁸⁴, au milieu de

⁷⁹ Litt. « elle a emporté ton cœur ».

⁸⁰ Il s'agit de la reine Néfrou, assimilée à la Maîtresse-Universelle des lignes B172-173. Cf *supra*, n. 74.

⁸¹ Ou « assignée », selon le sens que l'on accorde au verbe *wdḥ*, « juger, trancher, couper, séparer ». On peut concevoir que l'embaumement promis par le roi à Sinouhé lui assurera une « sortie au jour » et lui évitera de connaître les ténèbres éternelles.

⁸² Déesse du tissage.

⁸³ Cf. *supra*, n. 74.

⁸⁴ *I.e.* en calcaire.

- (B197) *msw-nswt nn wn m(w)t.k hr h3st nn bs tw 3mw nn*
(celles) des enfants royaux. Il n'arrivera pas que tu meures en pays étranger ! Les bédouins ne t'enterreront pas ! Tu ne
- (B198) *d.t(w).k m inm n sr ir.tw dr.k iw n3 3w(w) r h(w)t*
seras pas déposé dans une peau d'ovin, (mais au contraire), on te fera un mastaba ! Ceci a trop duré ⁸⁵ !
- (B199) *t3 mh hr h3t iwt.k spr.n wd pn r.i h.kwi m*
Pense à la maladie et à ton retour ! » Cette ordonnance m'arriva alors que je me tenais au
- (B200) *hr-ib whwt.i šd.n.t(w).f n.i d.n(.i) wi hr ht.i dmi.n.i s3tw*
milieu de ma tribu. Elle me fut lue, et je me mis à plat ventre, je touchai la poussière
- (B201) *d.n.i sw šš hr šny.i dbn.n.i 3y.i hr nhm*
et la plaçai étalée sur mes cheveux. Je parcourus mon campement en poussant des cris
- (B202) *r dd ir.tw nn mi m n b3k th(w).n ib.f r h3swt drdrywt hr*
et en disant : « Comment peut-on faire cela à un serviteur que son cœur a détourné vers les pays barbares ? Oui
- (B203) *hm nfr w3h-ib nhm(w) wi m-^c m(w)t iw k3.k r rdt iry.i*
vraiment, bonne est la clémence qui me sauve de la mort ! Ton *ka* va faire en sorte que je passe
- (B204) *phwy h^cw.i m hnw mit n smi n wd pn b3k n h S3-nht*
la fin de ma vie à la cour ! ». COPIE DE LA RÉPONSE À CETTE ORDONNANCE. Le serviteur du palais, Sinouhé,
- (B205) *dd(w).m htp nfr wrt r-ht(w) w^crt tn irt.n b3k-im m hm.f in*
répond, parfaitement soulagé : « Il est très bon que cette fuite qu'a faite le serviteur que je suis, dans son ignorance, soit connue de
- (B206) *k3.k ntr nfr nb t3wy mrw R^c hsw Mntw nb W3st Imn*
ton *ka*, (ô) dieu parfait, maître des Deux-Terres, aimé de Rê, loué de Montou maître de Thèbes, d'Amon
- (B207) *nb ns(w)t t3wy, Sbk-R^c Hr Hwt-Hr (I)tm hn^c psdt.f*
maître de(s) trône(s) des Deux-Terres, de Sobek-Rê, d'Horus, d'Hathor, d'Atoum et de son Ennéade,
- (B208) *Spdw Nfr-b3w Smsrw Hr-i3bty nbt Imht hnm.s*
de Soped, de Néferbaou, de Sémsérou, d'Horus-l'Oriental, de la Maîtresse d'Imehet — qu'elle enserre
- (B209) *tp.k d3d3t tp(y)t nw(y) Mnw-H hr(y)-ib h3swt Wrret nbt*
ta tête ! —, du Conseil qui dirige le flot, de Min-Horus qui réside dans les pays désertiques, d'Ouréret la maîtresse
- (B210) *Pwnt Nwt Hr-wr-R^c ntrw nbw T3-mry*
de Pount, de Nout, d'Haroéris-Rê, des dieux maîtres du Pays-aimé,

⁸⁵ Litt. « C'est (trop) étendu pour continuer à errer ».

- (B211) *iww nw w3d-wr d.sn ʕnh w3s r fnd.k hnm.sn tw m 3wt-ʕ.sn*
(et) des îles des régions verdoyantes ⁸⁶. Puissent-ils donner vie et pouvoir à ta narine ! Puissent-ils te combler de leurs largesses !
- (B212) *d.sn n.k nhh nn drw.f dt nn hnty.s whm snd.k*
Puissent-ils t'accorder une éternité sans fin et une durée sans limite ! Puisse la crainte que tu inspires s'étendre ⁸⁷
- (B213) *m t3w h3swt wʕf.n.k šnn(w)t itn nh(i) pw n b3k-im*
de pays en déserts, car tu as soumis ce qu'encercle le disque solaire ! C'est la prière du serviteur que je suis
- (B214) *n nb.f šd(.w) m imnt nb si3 si3(w) rh(y)t si3.f*
pour son maître, étant sauvé de l'Occident ⁸⁸. Le maître du discernement, qui discerne les sujets, a discerné,
- (B215) *m hm n stp-s3 wnt b3k-im snd(w) dd st iw mi ht ʕ3(t)*
dans la Majesté du palais, ce que le serviteur que je suis avait peur de dire. C'est comme un grand soulagement ⁸⁹
- (B216) *whm st ntr ʕ3 mitw Rʕ hr sšs3 b3k d.n.f*
de (pouvoir) répéter cela ⁹⁰. Le grand dieu, tout comme Rê, rend sage le serviteur qu'il avait nommé
- (B217) *ds.f b3k-im m-ʕ nd(w)-r(3) hr.f d.tw(.i) 3 hr šhr.f iw hm.k*
lui-même. Le serviteur que je suis est à la disposition de celui qui a enquêté à son sujet ⁹¹. Je m'en remets donc à ta décision ⁹². Ta Majesté
- (B218) *m Hr it nht ʕwy.k r t3w nbw*
est Horus, la force de tes bras conquiert plus que tous les pays (réunis).
- (B219) *wđ grt hm.k rdt int.f Mʕki m Kdm*
Que Ta Majesté ordonne donc de permettre qu'il ⁹³ ramène Méki de Qédem,
- (B220) *Htyw-iʕwš m Htkšw Mnws*
Khentyou-Iâouch de Khenty-Kéchou et Ménous
- (B221) *m t3w Fnḥw ḥk3w pw mtrw rnw*
des terres ⁹⁴ des Fenkhout : ce sont des souverains célèbres par leur renom,
- (B222) *hprw m mrwt.k nn sh3 (R)tnw n.k-im(y) s(y) mitt*
qui ont grandi dans l'amour de toi — sans mentionner le Réténou, qui est à toi comme

⁸⁶ Les dieux évoqués ici ont été étudiés par J. YOYOTTE, « A propos du panthéon de Sinouhé (B 205-212), *Kémi* 17 (1964), p. 69-73. Sur le terme *w3d-wr*, on consultera dorénavant l'ouvrage de Cl. VANDERSLEYEN, *Ouadj our. Un autre aspect de la Vallée du Nil*, Bruxelles, 1999, et plus particulièrement p. 29-30 au sujet de ces divinités.

⁸⁷ Litt. « se répéter ».

⁸⁸ Sinouhé, l'humble serviteur, « étant sauvé de l'Occident » (*šd(.w)*, pseudo-participe), ou peut-être « son maître, qui sauve de l'Occident » (*šd(w)*, partici-pe).

⁸⁹ Litt. « une grande chose ».

⁹⁰ Sinouhé est soulagé de pouvoir raconter au roi les raisons de sa fuite. Selon Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 257-259, le pronom *st* (cela) concerne l'identité des assassins d'Amenemhat I^{er}.

⁹¹ *Nd-r(3)*, « questionner », « enquêter » ; cf. *Alex II*, 78.2313.

⁹² Litt. « Je suis donc placé sous ta volonté ».

⁹³ Sinouhé, qui se désigne ici à la troisième personne, comme « l'humble serviteur » qu'il est. Sur ce passage, voir Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 259-260.

⁹⁴ D'après la version AOS ; en B221, nous trouvons « des deux terres des Fenkhout ».

- (B223) *tsw.k is w^crt tn irt.n b3k n hm.t(w).s nn*
tes chiens ! — Quant à cette fuite qu’a faite le serviteur (que je suis), elle n’était pas préméditée,
- (B224) *s(y) m ib.i n kmd.i s(y) n rh.i iwd(w) wi r st(.i) iw mi*
elle n’était pas dans mon cœur, je ne l’avais pas préparée ! Je ne sais pas ce qui m’a éloigné de la place (où j’étais). C’était comme
- (B225) *sšm rswt mi m33 sw idhy m*
une forme de rêve ⁹⁵, comme lorsqu’un homme du Delta se voit à
- (B226) *3bw s n h3t m t3-sty n snd(.i) n*
Éléphantine, ou un homme des marais en Nubie ! Je n’avais pas eu peur, on ne
- (B227) *shs.t(w) m-s3.i n sdm.i ts hwrw n sdm.tw rn.i*
m’avait pas poursuivi, je n’avais pas entendu de reproches, mon nom n’avait pas été entendu
- (B228) *m r(3) whmw wpw-hr nf n ddf h^cw.i rdwy.i*
dans la bouche du héraut. Malgré cela, mes membres frémirent, mes jambes
- (B229) *hr hwhw ib.i hr hrp.i ntr š3(w) w^crt tn*
se mirent à filer à toute allure ; mon cœur me dirigeait, le dieu qui avait déterminé cette fuite
- (B230) *hr st3.i n ink is k3-s3 hnt snd s rh(w)*
m’entraînait, car je ne suis pas un courageux ⁹⁶ : il est face à la peur, l’homme qui connaît
- (B231) *t3.f d.n R^c snd.k ht t3 hr.k m h3st*
son pays ! Rê a fait que ta crainte règne à travers le pays, et ta terreur dans tout pays étranger !
- (B232) *nbt m wi m hnw m wi m st tn ntk is hbs(w)*
Place-moi à la cour ou laisse-moi en ce lieu ⁹⁷, car c’est toi, en vérité, qui habilles
- (B233) *3ht tn wbn itn n mr(w)t.k mw m itrw sw{r}it(w).f*
cet horizon ⁹⁸ ; le disque solaire se lève selon ton désir ; l’eau du fleuve, on la boit
- (B234) *mr.k t3w m pt hnmt(w).f dd.k iw b3k-im r swdt*
(seulement) si tu le souhaites ; l’air du ciel, on le respire (seulement si) tu (le) dis ! Le serviteur que je suis va donc transmettre (à un autre)
- (B235) *t3t.f ir(w).n b3k-im m st tn*
sa ⁹⁹ descendance qu’a eue le serviteur que je suis en ce lieu. »

⁹⁵ Cf. B43 et *supra*, n. 36.

⁹⁶ Litt. « un qui a le dos relevé », antonyme de « un qui courbe le dos ». Sinouhé avoue ici qu’il a agi à la manière d’un poltron, comme il l’explique — et tente de le justifier — dans la phrase suivante. Le caractère explicatif de cette proposition est renforcé par l’emploi de la particule *is* et du pronom indépendant.

⁹⁷ *I.e.* « Place-moi où bon te semble ».

⁹⁸ *I.e.* « qui orne le paysage selon ton bon vouloir ».

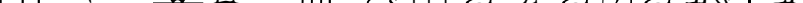
⁹⁹ D’après la version AOS (B235 donne « ma descendance »).

[illegible][illegible]

(B238) 

LE RETOUR DE SINOUHÉ

(B238 - suite) 

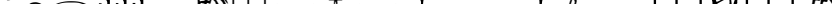
(B239) 

(B240) 

(B241)

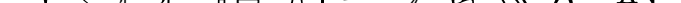
(B242)

[illegible]

(B244) 

(B245) 

(B246) A long row of approximately 20 small black-and-white icons or glyphs arranged horizontally.

(B247) 

- (B236) *iwt pw iry r b3k-im ir hm.k m mrr.f nh.tw m t3w n dd.k*
On vint vers le serviteur que je suis ¹⁰⁰. « Que Ta Majesté agisse comme il lui plaira ! On vit de l'air que tu donnes.
- (B237) *mr R Hr Hwt-Hr fnd.k pw špss mrrw*
Puissent Rê, Horus et Hathor aimer cette tienne auguste narine, dont
- (B238) *Mntw nb w3st nh dt*
Montou, maître de Thèbes, souhaite qu'elle vive éternellement ! »

LE RETOUR DE SINOUHÉ

- (B238 - suite) *rd.t(w) iry.i hrw m T33*
On me laissa passer une journée à Iaa,
- (B239) *hr swdt ht.i n msw.i s3.i smsw m-s3 whyt.i*
afin de transmettre mes biens à mes enfants. Mon fils aîné (reçut) la charge de ma tribu,
- (B240) *whyt.i ht.i nbt m-f dt.i mnmnt.i*
ma tribu et tous mes biens entrant en sa possession, (ainsi que) mes domestiques, tous mes troupeaux,
- (B241) *nbt dkrrw.i ht.i nb bn{r}i iwt pw ir(w).n b3k-im m hnty*
mes fruits et tous mes arbres fruitiers. Puis le serviteur que je suis s'en alla vers le Sud.
- (B242) *hdb.n.i hr W3wt-Hr tsw im nty m-s3 phrt*
Je fis halte aux Chemins-d'Horus ; le commandant qui s'y trouvait et qui avait en charge la patrouille frontalière
- (B243) *h3b.f ipwt r hnw r rdt rh.tw rd.in hm.f*
envoya des messages vers la Résidence pour informer (de mon retour). Alors, Sa Majesté fit
- (B244) *iwt (i)m(y)-r(3) shtyw mnh n pr-nswt hf w 3tpw m-ht.f*
venir un chef avisé des paysans du domaine royal, suivi de bateaux chargés
- (B245) *hr 3wt-f nt hr nswt n Styw iw(w) m-s3.i hr sbt.i r W3wt-Hr*
de présents royaux pour les Asiatiques qui m'avaient accompagné sur mon parcours vers les Chemins-d'Horus.
- (B246) *dm.n.i w-f im(.sn) nb m rn.f iw wdp nb hr irt.f šsp.n.i f3.n.i*
Je présentai chacun d'eux par son nom, et chaque échanson se mit à la tâche. Je me rassasiai et l'on m'éventa,
- (B247) *t3w šbb(w) th(w) tp-m3-f i r pht.i dmi n Itw*
la bière étant pétrie et filtrée à mon côté, jusqu'à ce que j'atteigne la cité d'Itjou ¹⁰¹.

¹⁰⁰ Cette phrase semble mal placée et conviendrait mieux à la ligne 238.

¹⁰¹ Itjou ou Itou pour Ity-taouy (la Résidence royale de Licht), comme le confirme la version AOS.

- (B248) *ḥd.n rf t3 dw3 sp 2 iw iw(w) i3š n.i 10 (n) s m iwt 10 (n) s m*
 Quand la terre s'éclaira enfin, au deuxième matin ¹⁰², on vint m'appeler : dix hommes étaient venus et (ces) dix hommes allaient
- (B249) *šmt ḥr st3.i r ḥ dh.n.n.i t3 im(y)t(w) šspw*
 me conduire au palais. (Là-bas), je touchai du front le sol entre les sphinx.
- (B250) *msw-nswt ḥ(.w) m wmt ḥr irt ḥsfw.i smrw*
 Les enfants royaux étaient debout sur le seuil pour m'accueillir ¹⁰³. Des Amis
- (B251) *st3w r w3ḥ ḥr rdt.i ḥr w3t ḥnwt(y)*
 et des huissiers de la salle d'audience me conduisirent sur le chemin des appartements privés.
- (B252) *gm.n.i ḥm.f ḥr st wrt m wmt nt dḥm wn.k(wi) rf*
 Je trouvai Sa Majesté sur le grand trône, dans l'embrasement d'électrum. M'étant
- (B253) *dwn.kwi ḥr ht.i ḥm.n(i) wi m-b3ḥ.f ntr pn*
 étendu sur le ventre, je perdis connaissance en sa présence. Ce dieu
- (B254) *ḥr wšd.i ḥnmw iw.i mi s it.w m ḥḥw*
 s'adressait pourtant amicalement à moi, mais j'étais comme un homme saisi par l'obscurité.
- (B255) *b3.i sb.w ḥw.i 3d.w ḥ3ty.i n ntf m ht.i rh*
 Mon *ba* était devenu faible, mes membres se dérobaient, et mon cœur, il n'était plus dans ma poitrine.
- (B256) *.i ḥḥ r m(w)t dd.in ḥm.f n wḥ m nn n smrw ts*
 Je prenais la vie pour la mort. Sa Majesté dit alors à l'un de ces Amis : « Relève-
- (B257) *sw im mdw.f n.i dd.in ḥm.f mk tw iw.t(i) ḥw.n.k ḥ3swt ir.n(k) wḥrt*
 le et fais qu'il me parle ! » Puis Sa Majesté dit : « Te voici revenu ; tu as parcouru les pays étrangers et pris la fuite,
- (B258) *hd im.k tni ph.n.k i3wy nn šrr ḥbt*
 (mais maintenant) la décrépitude t'assaille, tu as atteint la vieillesse. (Pourtant,) elles ne seront pas piétres,
- (B259) *ḥ3t.k nn bs.k in pdtyw m ir.k sp 2 gr n mdw.k*
 tes funérailles, et tu ne seras pas enterré par des étrangers ! Ne sois donc pas, mais ne sois donc pas silencieux ! Tu ne parles pas
- (B260) *dm.t(w) rn.k <m> snd 3 n ḥsf wšb.n.i st m wšb*
 (lorsque) ton nom est prononcé ! Ne crains pas de punition ! » Je répondis cela comme répond
- (B261) *sndw ptr ddt n.i nb.i iḥ wšb.i st nn ḥr-ḥi*
 un peureux ¹⁰⁴ : « Que va me dire mon maître si je réponds cela : 'ce n'est pas de mon fait' ¹⁰⁵,

¹⁰² Litt. « la terre s'éclaira donc deux fois ».

¹⁰³ Litt. « pour faire mon approche ».

¹⁰⁴ Cf. *supra*, B230 et n. 96.

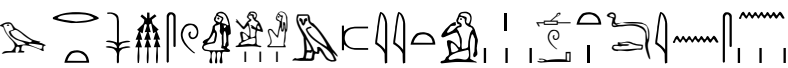
¹⁰⁵ Litt. « sans mon action » ; d'après la version AOS.

(B262) 

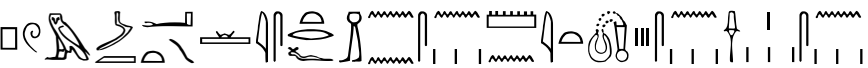
(B263) 

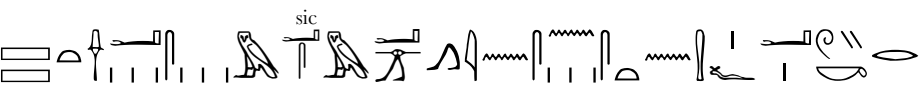
(B264) 

(B265) 

(B266) 

(B267) 

(B268) 

(B269)  sic

(B270)  sic

(B271) 

(B272) 

(B273) 

(B274) 

(B275)  sic sic

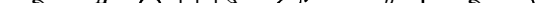
- (B262) *‘ n ntr is pw hr(yt) pw wn.n.s m ht.i mi shpr w‘rt š33t*
mais c’est la main du dieu’ ¹⁰⁶ ? La peur, elle était dans mon ventre comme (pour) provoquer une fuite déterminée.
- (B263) *mk wi m-b3h.k ntk ‘nh(.i) irr hm.k m mrr.f rd(w).in(.tw)*
Me voici (maintenant) devant toi. Ma vie t’appartient : que Ta Majesté agisse selon son plaisir ! »
On fit
- (B264) *št3tw msww-nswt dd.in hm.f n hmt-nswt mt S3-nht*
amener les enfants royaux, et Sa Majesté dit alors à l’épouse royale : « Vois ! Sinouhé
- (B265) *iw(w) m ‘3m km3(w).n Styw wd.s sbh ‘3*
est revenu sous l’aspect d’un bédouin qu’ont engendré les Asiatiques ! » Elle poussa un très grand cri
- (B266) *wrt msww-nswt m w‘t (nt) diwt dd.in.sn*
et les enfants royaux, d’une seule exclamation, dirent alors
- (B267) *hft hm.f n ntf pw m m3‘t ity nb.i dd.in hm.f ntf*
à Sa Majesté : « Ce n’est pas lui, en vérité, souverain mon maître ! » Mais Sa Majesté répondit alors : « C’est bien lui,
- (B268) *pw m m3‘t ist rf in(w).n.sn mniwt.sn shmw.sn*
en vérité ». Or, ils avaient apporté leurs colliers-*ménat*, leurs sistres-*sékhem*
- (B269) *sššwt.sn m ‘.s(n) ms(w).in.sn st n hm.f ‘wy.k r*
et *sechéchet* dans leurs mains, et ils les présentèrent à Sa Majesté (en disant) : « Que tes mains (se dirigent) vers
- (B270) *nfrt nswt w3h (r) hkryt nt nbt pt d nbw*
la Belle ¹⁰⁷, (ô) roi perpétuel, (vers) la parure de la Maîtresse du ciel ! Puisse la Dorée dispenser
- (B271) *‘nh r fnd.k hnm tw nbt sb3wt hd šm‘.s hnt mhw.s*
la vie à ta narine ! Puisse la Maîtresse des étoiles te rejoindre ! Puisse la couronne du Sud naviguer au Nord et la couronne du Nord naviguer au Sud,
- (B272) *šm3(.w) twt(.w) m r(3) n hm.k d.tw W3d(yt) m wpt.k shr.*
s’unissant et s’assemblant à la demande de Ta Majesté ! Puisse Ouadjyt ¹⁰⁸ être placée à ton front, car tu as délivré
- (B273) *n.k tw3w m dwt htp n.k R‘ nb t3wy*
les modestes gens du malheur ! Que Rê, maître des Deux Terres, veille sur toi !
- (B274) *hy n.k mi Nbt r-dr(.s) nft ‘b.k sfh šsr.k*
Hommage à toi, tout comme à la Maîtresse Universelle ! Détends ton arc et dépose ta flèche !
- (B275) *im t3w (n) nty m itmw im n.n hnt.n nfrt*
Accorde le souffle à celui qui suffoque ! Accorde-nous cette belle récompense

¹⁰⁶ *I.e.* la main du dieu qui a déterminé cette fuite, cf. B229.

¹⁰⁷ Epithète courante d’Hathor, à laquelle les trois objets mentionnés (sistres et *ménat*) font directement allusion tout comme la suite du texte (cf. “la Dorée”) ; selon Ph. DERCHAIN, « La réception de Sinouhé à la cour de Sésostri I^{er} », *RdE* 22 (1970), p. 79-83, ce passage, où le couple royal est identifié à Rê et Hathor, évoque la Création et consacre la renaissance de Sinouhé en tant qu’Égyptien.

¹⁰⁸ Déesse cobra ou *uræus*, protectrice du roi dont elle orne le front.

[illegible]

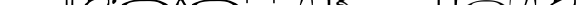
(B277) 

(B278) 

(B279)

LA RÉHABILITATION DE SINOUHÉ

(B279 - suite) 

(B280) 

(B281) 

[illegible]

(B283) 

(B284) 

(B285) 

(B286) 

[illegible]

- (B276) *m mtn pn s3 Mhyt pdty ms(w) m t3-mri*
 en (la personne de) ce chef de nomade, fils du Vent-du-Nord ¹⁰⁹, étranger né en Terre-aimée !
- (B277) *ir.n.f w^crt n snd.k rwi.n.f t3 n*
 Il a pris la fuite à cause de la crainte que tu inspires. Il a quitté le pays par
- (B278) *hryt.k nn 3yt hr n m3(w) hr.k*
 peur de toi. (Mais) le visage de celui qui a contemplé ton visage ne blêmira plus,
- (B279) *nn snd irt dg(w)t n.k*
 et l'œil qui t'a regardé ne sera plus craintif ! »

LA RÉHABILITATION DE SINOUHÉ

- (B279 - suite) *dd.in hm.f nn snd.f*
 Sa Majesté répondit alors : « (C'est vrai,) il ne sera plus craintif,
- (B280) *nn ^cf r hryt iw.f r smr mm*
 il ne sera plus l'interprète ¹¹⁰ de sa peur. Il va être un Ami parmi
- (B281) *srw rd.t(w).f m-k3b šnywt*
 les notables, il sera placé au milieu des courtisans.
- (B282) *wḏ3w tn r hnwti dw3t r irt*
 Rendez-vous donc, vous autres, aux appartements privés, au matin, pour faire
- (B283) *^ch^cw.f prt.i rf m-hnw*
 son service ! » Je sortis donc des
- (B284) *hnwti msww-nswt hr rdt n(i) ^cw(y).sn*
 appartements privés ; les enfants royaux me donnaient la main,
- (B285) *šm.n m-ht r rwty wrty*
 et nous allâmes ensuite vers la Double Grande Porte.
- (B286) *rd.kwi r pr s3-nswt špssw im.f skbbwy*
 Je fus installé dans une maison princière ¹¹¹ emplies de richesses : une salle de rafraîchissement
- (B287) *im.f hmw nw 3ht htmt im.f*
 s'y trouvait ; des images de l'horizon, des choses précieuses s'y trouvaient,

¹⁰⁹ Méhyt, le Vent du Nord, ici divinisé sous la forme d'une déesse, comme l'indique le déterminatif présent dans la version B.

¹¹⁰ Cette traduction du mot  ^c s'appuie sur la présence du déterminatif  ; cf. *Alex* I, 77.0552. La peur serait alors considérée ici comme une langue étrangère, susceptible de fausser le raisonnement d'un individu et de l'entraîner vers une mauvaise destinée.

¹¹¹ Litt. « des notables du roi (antéposition honorifique), qu'il aimait ».

- (B288) *nt pr-ḥd ḥbsw nw sšrw nswt ʿntyw*
(provenant) du Trésor : des vêtements de lin royal, de la myrrhe,
- (B289) *tpt srw-nswt mrr.f m ʿt*
de fins onguents ; des notables aimés du roi ¹¹² (se trouvaient) dans chaque pièce
- (B290) *nbt wdpw nb ḥr ir(y)t.f rd(w) sw3 rnpwt ḥr ḥʿw.i*
et chaque échanton était à son poste. On fit oublier à mon corps la trace des années ¹¹³,
- (B291) *t3.kwi ʿʿb(.w) šnw.i iw rd(w) sbt(.i)*
en me rasant et en recoiffant ma chevelure ; on abandonna ¹¹⁴ mon fardeau
- (B292) *n ḥ3st ḥbsw(.i) n nmiw-šʿy sd.kwi*
au désert et mes vêtements aux Parcoureurs-de-sable. Étant (maintenant) vêtu
- (B293) *m p3kt gs.kwi m tpt sdr*
de toile de lin, oint de fins onguents et étendu
- (B294) *.kwi ḥr ḥnkyt d.n.i šʿy n im(y)w.f*
sur un lit, j'abandonnai ¹¹⁵ le sable à ceux qui lui appartiennent ¹¹⁶
- (B295) *mrḥt n(t) ḥt n wrḥ(w) im.s iw rd(w) n.i pr*
et l'huile d'arbre ¹¹⁷ à celui qui s'en farde. Puis on me donna une maison
- (B296) *n nb š m wn(w) m-ʿ smr iw ḥmwt(y)w ʿš3*
de campagne ¹¹⁸, qui avait été en la possession d'un Ami. De nombreux artisans
- (B297) *ḥr kd.f ḥt.f nb srwd(.w) m m3wt iw in(w).n.i*
la reconstruisirent et ses arbres furent replantés. On m'apporta
- (B298) *š3bw m ʿḥ sp 3 sp 4 n hrw*
des repas du palais trois ou quatre fois par jour,
- (B299) *ḥrw-r ddt msww-nswt nn 3t nt irt 3bw*
sans compter les dons des enfants royaux, sans un moment de cesse ¹¹⁹.
- (B300) *iw ḥwsu n.i mr m inr m-k3b*
On construisit pour moi une pyramide de pierre au milieu

¹¹² Litt. « une maison de fils de roi ».

¹¹³ Litt. « on fit que les années traversent sur mon corps ».

¹¹⁴ Litt. « on donna ».

¹¹⁵ Litt. « je donnai ».

¹¹⁶ Litt. « qui sont en lui ».

¹¹⁷ I.e. l'huile commune, vulgaire.

¹¹⁸ Litt. « une maison de propriétaire de jardin ».

¹¹⁹ Litt. « sans faire de pause ».

- (B301) *mrw (i)m(y)-r(3) mdhw mr hr šsp*
des pyramides : le chef des tailleurs de pierre de pyramide choisit
- (B302) *s3tw.f (i)m(y)-r(3) htmtyw hr sš [(i)m(y)-r(3)] gnwtw hr*
son secteur, le chef des trésoriers ¹²⁰ comptabilisa ¹²¹, le [chef des] sculpteurs
- (B303) *hr htt (i)m(y)-r(3) k3wtw ntyw hr hrt*
grava, le chef des ouvriers qui étaient sur la nécropole
- (B304) *hr d3t t3 r.s hꜥw nb ddw r rwd*
géra (tout) cela. (Et) tout le mobilier funéraire devant être placé dans le caveau,
- (B305) *ir(w) hrt.f im rd(w) n.i hmw-k3 ir(w) n.i š*
on fabriqua ses éléments sur place. On me dota de prêtres funéraires et l'on me confectionna un jardin
- (B306) *-hrt 3hwt im.f m-hnt r dmi*
funéraire, comprenant des terres arables, en face, vers la ville,
- (B307) *mi irr(w)t n smr tpy iw twt.i shr(.w)*
comme ce qui doit être fait pour un Premier Ami. Ma statue fut plaquée
- (B308) *m nbw šndyt.f m dꜥm in hm.f rd ir.t(w).f*
d'or, mon pagne d'électrum : c'est Sa Majesté qui l'avait fait faire.
- (B309) *nn šw3w iry n.f mitt iw.i hr*
Il n'est aucun misérable pour qui pareille chose fut faite ! J'ai obtenu
- (B310) *hswt nt hr-nswt r iwt hrw n mni*
les faveurs du roi jusqu'à ce que vienne le jour de (l'ultime) accostage ¹²².
- (B311) *iw.f pw (m) h3t.f (r) ph(wy).fy mi gmyt m sš*
Cela est arrivé (ainsi), du début jusqu'à la fin, comme ce qui se trouve (ici consigné) par écrit.

¹²⁰ Ou « le chef des chanceliers » ?

¹²¹ Litt. « écrivit ».

¹²² *L.e.* la dernière traversée du fleuve, le jour des funérailles ; cf. *Alex* I, 77.1716.